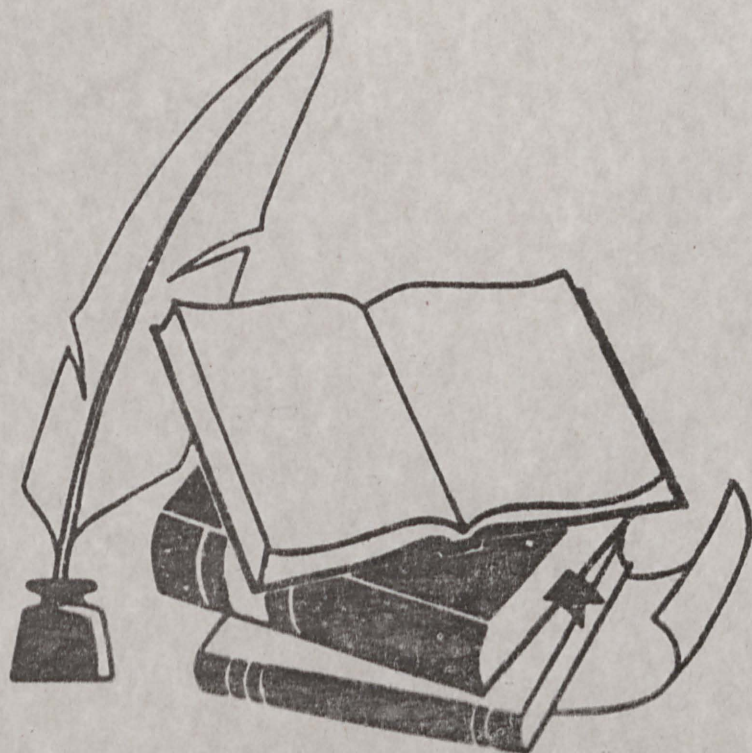
Арх. Голуховських

8 п. 2 ч. III арк. 400-572

ПАПКА
для
ПАПЕРІВ

Архів Голуховських

оп. 15. 8 п: 2 ч. III

арк. 400-572

2

400

à cause de son schisme est
l'objet de la risée générale ; et
même ses adhérents les plus fervents
n'osent plus compro de lancer en
sa faveur et le méprisent pro-
fondément.

J'ai vu ce soir Madame
Cornello qui est venue passer 48
heures à Berlin pour voir l'oculiste
et pour consulter son médecin
Frerichs. Elle revient de Venise
où l'appelait un procès que lui a
intenté son mari qui veut annuler
l'acte de séparation. Elle retourne
demain à Léopol.
On me dit que le pauvre Séverin
Borkowski est au plus mal

le souper
et qu'il n'y a plus d'espoir. On
ne attend sa fin d'un jour à
l'autre vu que, la gangrène
déjà a envahi une grande partie
du corps.

J'ai expédié hier (à l'adresse de
monsieur Flouget à Mirecourt
les objets que Tio avait laissés
à l'hôtel de Saxe à Dresde.

J'y ai ajouté une bague avec
turquoise du prix de 7 thalers,
tout comme Vous me l'aviez ordonné.

Est-ce vrai que Gogo Dziedzuszycki
épouse Mlle Lelutka et qu'il
compte quitter le service pour se
vouer à l'état de gospodarz?

C'est une nouvelle dont on m'a
fait part Mme Camello.
Le temps est pluvieux depuis
deux jours. On me dit que cela
continuera ainsi jusqu'à la fin
de Novembre c'est à dire jusqu'au
moment des fortes gelées.
Pendant mon séjour à Dresde
j'ai eu des journées splendides
et comme créés pour des excursions.
J'aurais bien voulu faire une
petite tournée dans la Suisse
Saxonne, mais craignant de
manquer Los j'ai renoncé à
ce projet. Cela n'a servi de
rien, car comme je Vous l'ai déjà
dit le brave homme avait quitté Berlin
quelques heures avant mon retour.

adieu ma bien chère et bien
bonne maman, écrivez moi
bientôt; je vous baise les mains
et vous embrasse de tout mon
cœur ainsi que Sophie, Louise,
Stas, Adam et Jozio

Votre fils attaché et respectueux

Adam

P.S. J'embrasse l'oncle Stanislas
et l'oncle Arthur. Mes amitiés
à Kopcio et à Andrzejowski
lorsque vous les verrez.
Donnez moi, je vous prie
l'adresse de Trem...-ki, elle
est au ...

Berlin 13 Aout 1872

402

Permettez moi de Vous adresser très chère maman mille bons souhaits à l'occasion du 15 Aout et de Vous dire comme il m'est pénible de ne pas pouvoir Vous faire de vive voix mes félicitations. Je crois que voilà déjà trois années consécutives que je suis

loin de Vous à cette époque
de l'année et que je suis
obligé d'avoir recours à
la plume pour Vous exprimer
ma chère maman les voeux
que je forme et que j'adresse
au ciel pour Votre bonheur
et Votre félicité.

Papa Vous aura fait part
de la nouvelle que je lui
ai donné dans ma lettre
d'hier, concernant l'heureuse

403

délivrance de la Ctesse Károlyi
Le baptême du jeune Françoise
qui recevra le nom de Louis
doit avoir lieu vendredi
prochain. Je crois que j'irai
à Doberan d'aujourd'hui en
huit. Le Cte Károlyi ayant
eu la bonté de m'inviter
à plusieurs reprises, il n'y
a plus moyen de remettre
cette excursion à plus tard.
Comment avez vous fait le
voyage de Dresde à Gopol?

avez Vous vu Mme Grigoda?
Ayez la bonté chère maman
de me donner des nouvelles
de Tia dès qu'elle Vous aura
écrit.

Adieu ma chère et bonne maman
je Vous baise les mains et
Vous embrasse tendrement;
agréez encore une fois mes
félicitations les plus sincères

Votre fils respectueux
attaché

Agénor

Écrivez-moi bientôt; Vos lettres
me font bien du plaisir!
J'espère qu'on ne Vous a pas fait
payer ma chambre à l'hôtel de [illegible] A
J'ai réglé le compte au moment du départ

404

Berlin 25 Aout 1872

Ma chère et bonne maman,

Une lettre de Papa que je reçois en ce moment m'apprend que Vous avez quitté pour ce bon Léopold. C'est donc à Schaten que je Vous adresse cette Lettre.

Je ne suis pas encore parvenu à mettre à exécution mon projet d'aller à Doberan, comme je Vous l'avais annoncé dernièrement. De nombreuses occupations m'en ont empêché. En revanche l'ambassadeur a été

ué hier et il est reparti
e matin. Il reviendra à
Berlin le premier Septembre
c'est à dire quelques jours avant
l'arrivée de notre souverain.
Mon collègue Wodzicki est
ué depuis quelques heures. Il
a encore très mauvais visage.
Il aura besoin de deux mois
au moins pour se remettre
tout à fait. Aussi compte-t-il
retourner à la campagne après
le départ de l'empereur et ce
n'est qu'à la fin de Novembre ou
même au commencement

de Décembre qu'il rentrera en ville.

La mort de Madjski que papa m'annonce, m'a beaucoup impressionnée. J'ai peine à croire qu'il soit mort du choléra et j'admets volontiers la supposition de papa, d'après laquelle une maladie de cœur aurait emporté le pauvre homme, pour ainsi dire subitement.

Le temps s'est remis au beau. Nous n'avons plus de ces chaleurs étouffantes – comme au mois de juillet – mais ce n'en est que plus agréable;

L'ambassadeur est rayonnant. La naissance d'un fils – tellement

désiré — le met au comble
de la joie. Il est gai, causant
etc.
Du reste rien de nouveau —
Les jours se passent et se
ressemblent! tout comme il y
a un mois.
Et maintenant adieu chère
et bonne maman je vous
baise les mains et vous prie
de me donner bientôt de
vos nouvelles!
J'embrasse Sophie Isaé. Mijiola
adam — Zinnio et Paule
Votre fils respectueux
Agenor
Mes amitiés à Kopcio et au
chanoine. J'irai probablement
dans le courant de cette
semaine ??!!! à Heiligendamm
Dammes chez les Károlyi

Berlin 9 Septbre 1872

406

Ma bien chère maman,

J'attrappe au vol un moment de répis pour Vous donner signe de vie et pour m'excuser du long silence que m'a imposé dans ces derniers temps l'activité et l'occupation continuelles — suite nécessaire du séjour de notre souverain à Berlin. Depuis une quinzaine je ne m'appartiens plus. Le travail d'abord, les

fêtes, dîners ensuite, absorbant
tous les moments de la journée.
Sa Majesté est arrivée Vendredi
soir à 6 heures après s'être
arrêtée vingt quatre heures
à Dresde. L'ambassadeur
et mon collègue Münch sont
allés à sa rencontre jusqu'à
la frontière saxonne; quant
à nous, nous l'avons reçu
à la gare. Le même soir
à neuf heures grand dîner
à la cour.
Samedi à 4 h. de l'après midi
banquet de 550 personnes
„im blauischen Vorort". A 7 heures

407

réception du corps diplomatique
à l'hôtel de l'ambassade.
à neuf heures retraite aux
flambeaux et sérénade,
devant le château royal,
exécutée par 700 musiciens;
à 11 heures grandissime souper.
le matin revue militaire
Dimanche dîner à Potsdam
et soirée chez le prince Impl.;
Illumination du jardin attenant
au „neuen Schloß" au moyen de
40,000 lampions de différentes
couleurs, feu d'artifice &. &.
Lundi dîner de famille au
palais royal à Berlin. le soir
ricevimento chez le prince
Charles de Prusse.
Mardi dîner et concert à la cour

Mercredi Dîner de famille à l'occasion du jour de nom de l'empereur de Russie; le soir départ de S. M. pour Vienne. Voici le programme des fêtes. Vous comprenez chère maman que nous avons de quoi faire et que nous avons le droit de tomber de fatigue. Ajoutez à cela la chaleur tropicale, étouffante, qu'il fait depuis une huitaine et le costume lourd et peu commode à cette saison que nous sommes obligés d'endosser à tout bout de champ et vous ne vous étonnerez pas que nous désirions de tout notre coeur, dieses Schauspiel schon überstanden zu haben.

408

Tous les princes d'Allemagne
à l'exception des rois de
Saxe, de Bavière et de Wurtemberg
se sont empressés de répondre
à l'invitation que leur a
adressée l'empereur Guillaume.
Ils ont devancé de quelques
jours l'arrivée des deux
empereurs et sont ici au
nombre de 40.
Notre souverain a très bon
visage. On admire généralement
son élégance et sa grâce.
Il a commandé à la revue,
d'une manière splendide, le régiment

portant son nom.

Je compte partir pour Rende lundi prochain et m'y arrêter quatre à cinq jours. J'ai sens le besoin de me reposer un peu après les fatigues de ces derniers temps.

Je n'oublierai pas de remplir votre commission chère maman et d'envoyer à Tia les objets qu'elle a laissés à l'hôtel, en y ajoutant une bague pour Mlle Hong...

J'ai vu Zaleski qui a passé
il y a quelques jours par ici
avec sa femme. Il est bien
content de son petit voyag.
Que fait on chez Vous?
Comment va Stas??
On m'a parlé il y a quelques
jours, comme d'une chose
positive, du mariage de
Xavier Branicki de
Paris avec une ancienne
passion à lui Mme Rembie:
linska veuve, née Zamoyska,
dont le mari est mort
il y a quelques mois. Il paraît
que c'est décidé; et les jeunes
gens attendent ~~seulement~~ que les six

mois de rigueur soient écoulés
pour allumer le flambeau
de l'hyménée
Il faut que je vous quitte
ma chère maman pour me
fourrer dans mon étui et
me rendre à la soirée de
Mme Charles.
Adieu, je vous baise les mains
et vous embrasse du
fond de mon cœur
ainsi que Papa, frères et
sœur
Votre fils respectueux
Antoine
Agénor
Écrivez moi bientôt

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

28 Mars 1891.

Ma bonne chère maman,

Je commence par vous souhaiter de bonnes et heureuses fêtes de Pâques et par vous remercier de tout cœur de la lettre et du télégramme que vous m'avez adressés pour mon jour de naissance.

Nous sommes ici depuis avant-hier matin. Anna va bien et a supporté son voyage sans la moindre fatigue. Je lui trouve bonne mine eu égard à la maladie par laquelle elle vient de passer; son appétit est rassurant, son sommeil de même, seuls ses cheveux laissent encore

à désirer, les anciens tombent
par mètres entières et les nouveaux,
quoique abondants, ne repoussent
que fort lentement. Mais ce
n'est plus qu'une affaire de temps,
il faut donc avoir de la patience.
Les quelques jours que j'ai passés
tout récemment à Vienne n'ont
pas été très récréatifs, car j'avais
beaucoup à faire et à falloir
me presser pour tout terminer
avant l'arrivée d'Anna. J'ai
néanmoins dîné plusieurs fois en
ville, mais pour les théâtres il
n'y a pas eu moyen d'y souffler
un instant. Je regrette surtout
de ne pas avoir pu voir „Cavalleria
rusticana" un nouvel opéra

d'un compositeur italien nommé Marchesi dont on loue énormément le talent. —
J'ai été en audience particulière chez l'Empereur qui a été fort gracieux & qui m'a retenu au delà de trois quarts d'heure. L'Impératrice a très bonne mine et assure une excellente humeur pour le moment. En fait d'amis j'ai vu les Metternich (elle toujours la même, lui, plutôt ramolli :), les Croy, les princes Berckheim-Pourtalès & les Baron Sotomy enfin quelques hommes, dont le gros Lasis que j'ai rencontré au Cercle.
La Princesse Metternich qui est venue voir Anna dès son arrivée l'a chargée de vous remettre

une image commémorative pour
la Princesse Hermine, décédée
il y a quelques mois. Anna s'acquittera
de cette commission dans quelques
jours c'est-à-dire dès qu'elle aura
mis ordre à ses affaires.
Conformément à Votre désir, j'ai
commandé la lampe de billard
chez Hollenbach. Elle sera prête
à la fin de mois et coûtera 200 fl.
Je Vous en remercie d'avance, ma
bonne chère maman, comme
cadeau de fête pour l'année dernière
et cette année ci.
Ne sachant où se trouve Fagio, je
Vous envoie sous ce pli plusieurs
papiers concernant les ateliers de
Sleaten – arrivés ici pendant mon
absence. Veuillez les faire parvenir
à Joseph le plus tôt possible, qu'il
les [illegible] – Tenir soigneusement

II

412

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

organisé [illegible] à terminer
l'[illegible]. Ces gredins de
juifs élèvent des prétentions tout
à fait ridicules, mais comme je
ne puis pas y répondre d'ici il
faut que Tisza prenne les mesures
nécessaires pour les ramener à la
raison.

Les gâteaux de Pâques que Vous
avez eu la bonté de m'envoyer
ne sont pas encore arrivés : peut-
être les recevrai-je dans le courant de cette
après midi, mais j'en doute, car
le service postal est si mal fait
dans ce sale pays qu'on n'est jamais
sûr de recevoir les choses à temps
même on les expédierait avec toutes

les précautions voulues.
Sophie Gabrielle a bien la porter.
Elle annonce son départ pour
mercredi prochain, mais j'espère
que nous parviendrons à lui faire
changer d'avis & que nous
la retiendrons encore quelque
temps ici.
Il y a un tas de monde qui
m'attend
Je suis donc obligé de vous
quitter, ma bonne chère maman,
afin de faire partir ma lettre
par le courrier de ce soir
Mille tendres baisers ; Anna
Sophie, les enfants vous embrassent.
Votre fils respectueux
& dévoué Agenor

413

P.S. On m'apporte à l'instant un avis de Bourdeaux; je crois que ce sont les objets que vous m'envoyez; ils seront au moins arrivés à la dernière heure.

Figurez vous qu'en Pologne nous avons laissé dans Paris de neige, surtout dans les environs de Versailles. Ici il n'y en a pas trace, mais il fait assez froid depuis avant hier. Quel temps fait il en Galicie

Embrassez pour moi Marjota Zosimus, Adam et Joseph

Remerciez les de leur télégramme

Faites en autant pour l'oncle

414

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST 23 Avril 1891.

Ma bonne chère maman.

Je suppose que vous êtes déjà à Vienne, c'est donc à cet endroit que je vous adresse ma lettre pour vous demander de me faire part un peu de vos projets, dont vous ne parlez que très vaguement à Anna dans votre dernière missive. D'abord où allez vous & combien de temps comptez vous être absente? Si je ne me trompe vous aviez l'intention de passer quelque temps dans le Midi de la France & vous rendre de là à Paris. Ce programme est-il maintenu? Pour ce qui me concerne moi, je ne sais encore ce que je vais faire, mais je crois qu'en dernière analyse tout se bornera à un séjour de trois mois

et demi à la campagne, car je doute fort que je puisse quitter Bucarest avant le 20 Juillet, grâce à la situation parlementaire en Roumanie qui laisse à désirer pour le moment. Et une fois la fin de Juillet arrivée, je n'aurai guère envie de me diriger vers l'occident d'autant que ma santé est bonne et ne nécessite pas absolument une cure. A l'heure qu'il est je bois de l'eau de Carlsbad qui selon toute probabilité me suffira pour cette année. Je laisserai donc partir Anna toute seule vers la mi Juin et lui donnerai, si faire se peut, rendez vous à Vienne à son retour de France où elle doit se rendre pour suivre un traitement à Royat. Je suppose que ce sera

715

le seul qu'on lui imposera cet été, de sorte que son absence ne dépassera pas cinq semaines & que nous pourrons être rendus à Sinaïa le 1er Août au plus tard.

Vous ne vous faites pas une idée du temps qu'il fait ici. La pluie ne cesse de tomber depuis trois jours et nous grelottons au point de devoir faire du feu dans tous les poêles ce qui est une chose inouïe pour le mois d'avril en Roumanie. Aussi les blés sont dans un état déplorable & on aura de la chance d'échapper cette année à la disette. Je serais curieux de savoir s'il en est de même chez nous.

Je vois d'après les comptes-rendus des journaux qu'Adam chauffe l'affaire

de notre chemin de fer, mais il me semble que la „delegacya" est assez isolée à ce sujet. Il serait très désirable qu'Ocana se fasse élire dans la Commission parlementaire qui va être prochainement constituée pour discuter ces questions, car autrement je craindrais bien que l'affaire ne soit remise à nouveau aux calendes grecques.

Ici, rien de bien intéressant, c'est toujours le même train-train. Nous donnons par-ci par-là quelques grands diners qui offrent aux chefs l'occasion de se distinguer, le reste du temps nous passons nos soirées les uns chez les autres, généralement en petit comité diplomatique où l'élément des hommes qu'on préfère toujours tenir à l'écart.

d'effacer tout distinction entre les jours de la semaine et de nous plonger dans un état de torpeur morale dont le seul bon rôle est de faire passer le temps à la vapeur.

Mon sport du moment consiste à compter les pas que je fais dans la journée et à arriver au chiffre de 15.000 qui correspond à la distance de onze kilomètres! Ça vous dit tout et vous prouve que je ne suis pas blasé au chapitre des distractions.

Nos santés respectives sont plus ou moins ce qu'elles étaient

au moment de votre départ. La pauvre Anna a toujours maille à partir avec son estomac ce qui la rend parfois nerveuse & mélancolique mais pour le reste elle va bien. Les marmots continuent à pousser l'un en long, l'autre en large et leur santé ne laisse, rien même, rien à désirer. Ils vont souvent dans la chambre de bonne maman, pour voir si elle n'est pas revenue ce qui vous prouve ma très chère maman combien c'est vilain à vous d'avoir tant raccourci cette année votre

séjour à Benaret.

Voilà huit jours que je n'ai pas vu les fiancés. Léonard St. est à Passy où il installe sa maison quant à Geneviève Ribero elle est au fond de son lit soignant une grippe qui a bel et bien le caractère de l'Influenza. Ce soir il y a dîner de fiançailles chez sa soeur Mme Ceriano, auquel nous sommes conviés mais il est douteux qu'elle puisse y paraître.

La bonne Sophie annonce son arrivée pour le 24; je ne sais ce qu'elle a pu raconter à Nigiola, mais ce qui est sûr

418

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 31. Juillet 1900

Ma bonne chère maman, ayant appris par Anna et sachant ~~par conséquent~~ que Vous êtes rentrée en Galicie par conséquent où Vous adresser ma lettre, je m'empresse de Vous donner de mes nouvelles, ainsi que Vous m'en aviez exprimé le désir.

Je suis ici depuis le 22 et pour jusqu'au 8 Août, terme auquel je reprends directement le chemin de Vienne. La cure semble, comme toujours, me faire du bien, car déjà, à l'heure qu'il est, c'est à dire après dix jours de traitement, j'en ressens l'effet salutaire.

Comme Anna Vous a déjà parlé de Paris et des merveilles de l'exposition je ne m'arrêterai pas plus longtemps à ce sujet; il y a bien par ci par là des choses manquées qui auraient mieux trouvé leur place dans une foire, mais à part ces quelques détails, l'ensemble est

vraiment magnifique et je crois qu'il n'est pas possible de faire quelque chose de plus complet. Nous avons passé un temps charmant dont le seul côté noir était l'excessive chaleur — 40 degrés centigrade à l'ombre — que nous avons dû subir pendant presque tout notre séjour parisien. À quelques degrés près j'ai retrouvé la même température ici et ce n'est que depuis hier qu'on respire plus à son aise grâce à un orage bienfaisant qui s'est abattu sur Vittel. Je ne vous parlerai pas de la vie que je mène dans cet endroit paisible et qui comme tous les ans s'écoule monotone et tranquille. De connaissances pour ainsi dire point — ce dont je ne me plains pas, car je recherche avant tout la solitude ~~[illegible]~~ réparatrice ces trois semaines que je viens ici chaque année.

Et malgré cela, je ne puis pas dire

que je sois à l'abri de toute émotion.
La Chine, les affaires de Serbie où le
jeune Alexandre fait des folies en mettant
le pays en dessus dessous et en épousant
sa vieille maîtresse, enfin l'horrible catas-
trophe de Monza, sont autant de sujets
d'irritation qui ne me donnent pas le
loisir de jouir de mon congé comme j'en
aurais besoin. La mort de pauvre roi
Humbert est un vrai malheur, non
seulement pour les siens, mais, encore
plus, au point de vue de la politique.
C'était un brave & honnête homme
que son fils, dont j'ai une opinion
assez défavorable, ne vaut certes
pas. Dieu sait quelles surprises ce
changement nous réserve! Ce qui
est sûr c'est que nous vivons dans un
joli temps! Après Carnot, notre Impératrice
et maintenant Humbert & tout ça en
moins de six ans, il y a vraiment de

quoi se sentir le sang glacé dans les veines.

Un de ces jours j'ai l'intention d'aller faire une visite aux Moulay, à Plombières qui se trouve à une heure et demie d'ici. Les pauvres gens que je suis allé déjà voir à la campagne, font vraiment pitié. Leur navrante douleur est bien compréhensible puisque avec la mort de leur fils, ils ont perdu tout ce qui pouvait les intéresser à la vie!

J'ai bien reçu de bonnes nouvelles de nos chers marmots qui sont heureux de leur séjour à Lowrage et jouissent au plein de leurs vacances. Embrassez les pour moi quand vous les verrez, ma bonne chère maman. Je suppose que ça ne tardera pas.

Dès mon retour, j'irai voir l'Empereur à Ischl auquel l'assassinat du roi Humbert a dû porter un coup en lui rappelant le drame de Genève. Car on a beau être, abgestumpft et bien fait s'il a le droit de l'être — à tout des retournements qui ne manquent pas de vous causer une profonde émotion

II

Je me suis trompé en Vous disant dans une de mes dernières lettres que je connaissais Mme Godebska. J'ai fait erreur avec sa nièce que j'ai eu l'occasion de rencontrer dans le temps à Paris et qui est toujours la Comtesse de Gauville. La femme du sculpteur était mariée en premières noces à l'oncle Gauville, mort il y a vingt-cinq ans et a épousé, comme veuve, son mari d'aujourd'hui. Elle a toujours eu une conduite irréprochable et les personnes qui la connaissent de plus près la disent charmante. Son neveu Gauville que j'ai rencontré par hasard dans les Champs Elysées m'en a parlé avec tendresse et il semble également apprécier Godebski.

Donnez moi bientôt de vos

nouvelles, ma bonne chère maman aimée, et dites moi comment vous vous trouvez des bains de Viareggio. Faites moi aussi part de vos projets afin que je sache où vous adresser ma prochaine lettre. En attendant je vous serre bien tendrement sur mon coeur.

Votre fils respectueux

Renoir

Le Ministre
des affaires étrangères.

Ma bonne chère maman aimée,

Voici enfin les enfants expédiés. Je vous dis un merci bien et j'espère qu'ils pourront profiter à [illegible] du bon air de la campagne. J'aime autant les envoyer par le train du matin afin de leur éviter une nuit en wagon. La journée de dimanche ils pourront la passer à Léopol pour se reposer et je demanderai qu'ils se mettent en route lundi pour [illegible], par le train de onze heures.

Je vous serais bien reconnaissant, ma bonne chère maman, de

Fête à Paris. Encore une journée; télégraphie [illegible]

télégraphier à Sophie dès demain matin l'heure exacte de leur arrivée à Chodrovo afin qu'il n'y ait pas de confusion avec la voiture. Lisa est munie des fonds nécessaires pour le voyage.

Moi-même je pars une demie heure après les enfants et serai à Paris dimanche matin. Je descends à l'hôtel Mirabeau, rue de la Paix, où Anna qui habitait jusqu'à présent (: c'est à dire depuis son retour de Bregeler :), chez son père, 7 avenue,

Montaigne, vient me rejoindre.
Nous resterons à Paris jusqu'à
samedi le 31, après quoi j'irai
à Vittel, dép. des Vosges,
pour une cure de 18 jours. Je
suppose qu'Anna viendra m'y
retrouver à peu près à cette époque
pour rentrer avec moi à Vienne.
Dans l'entre temps elle fera
des visites dans sa famille
qui, comme de juste, se l'arrache.

Je suis heureux des bonnes
nouvelles que vous me donnez
sur l'oncle. Pourvu seulement
que ça dure. En revanche, ce

Que Vous me dites de mon pauvre Sarkowinski me fait bien de la peine. La seule chose qui pourrait lui faire du bien c'est une opération, mais celle là il la craint.

J'espère au revoir dans quelques semaines ma bonne chère maman. Portez Vous bien, soignez bien Votre santé et donnez moi parfois de Vos nouvelles. Je Vous baise les mains et Vous embrasse de tout mon coeur

Votre fils respectueux,
Kolcovoné

Je ne manquerai pas de remettre à Anna Votre cadeau et votre petit mot. J'enverrai pièce pour sa

Galizien

S. E.

Madame la Comtesse Goluchowska,

née Ctsse Baworowska,

Palais Goluchowski

1. Ulica Krasickich 1.

Lemberg

10 HELLER 10

KAIS. KÖNIGL. OESTERR. POST

WIEN 1 12 3 00 7-8V

Le Ministre

des affaires étrangères.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Ischl 13 Août 1900

Santé, bonheur et satisfaction intérieure, tels sont les voeux que je forme à Votre endroit, ma bonne chère maman, à la veille du 15 Août en Vous priant de les agréer avec un million de tendres baisers que je confie à cette lettre.

Je suis rentré à Vienne Jeudi soir, très satisfait de ma cure, mais triste d'avoir déjà terminé mon congé et de devoir reprendre le harnais. Hier, j'ai dû venir ici pour faire mon rapport à l'Empereur que j'ai trouvé Dieu merci en excellente santé et ce soir je reprends le chemin de la capitale n'ayant nulle envie de prolonger

mon séjour à Ischl qui, comme
Vous le savez, ne m'est nullement
sympathique. Heureusement
qu'aujourd'hui il n'a pas plu
ce qui me surprend, car jusqu'à
présent je n'ai jamais vu le
ciel de cet endroit sans qu'il
tombe des hallebardes.

Comme Vous devez avoir des
nouvelles directes d'Anna, je ne
Vous en parle pas. Elle quitte, je crois,
Gmunden Jeudi pour aller passer
une quinzaine de jours chez sa
tante Clary avant de se rendre
chez son père.

À Vienne il n'y a pas âme
qui vive; comme seule ressource
j'aurai donc en dehors de mon

grandit, la chasse qui commence
demain et des excursions dans
les environs, comme Kaltenleutgeben,
par exemple, où j'ai plusieurs
connaissances et parmi celles-ci
une grande amie la Comtesse
Andrassy-Kaunitz, soeur de la
Ctsse Nandine Berchtold.

J'ai dîné cette après-midi à la
villa impériale avec l'Archiduchesse
Valérie et la Ctsse Gisèle. Ce n'était
pas folichon, car un des signes carac-
téristiques de ces repas est le
silence, comme dans les couvents
de Chartreux, interrompu de loin
en loin par une remarque formulée
à demi voix. Jugez d'après ça de
l'ennui qui y règne chaque fois,
ce qui est facilement compréhensible

sur toutes les séjours. Je viendrai encore une fois ici avant le départ de l'Empereur, vers la fin de ce mois, époque pour laquelle le Roi Charles de Roumanie a annoncé sa visite.

Je n'ai pas besoin de Vous dire l'impression qu'a produit sur nous tous l'assassinat du pauvre Humbert. L'empereur en a été bouleversé pendant plusieurs jours, chose que j'ai pu constater encore aujourd'hui lorsqu'il m'a parlé de cette horrible catastrophe. Ici on a pris toute une série de mesures de précautions; Dieu donne qu'elles servent à quelque chose pour le cas où il y aurait quelque tentative analogue à celle de Monza! Par le temps qui court la surveillance ne saurait être

assez minutieuse.

Comment avez vous trouvé les enfants à Lövanger? Sont-ils sages et ne donnent-ils pas trop de fil à retordre à la pauvre Sophie. D'après leurs lettres, on les voit nager dans la joie et le plaisir et leur seul regret est de voir la moitié de leur congé écoulé.

Embrassez pour moi Nijiola qui se trouve en ce moment avec vous et dites lui tous mes souhaits de bonne fête. Je ne lui écris pas séparément n'ayant plus que tout juste le temps de fermer ma lettre pour la faire partir par le courrier de ce soir et une fois à Vienne, je vais être tellement occupé pendant plusieurs jours que je n'aurai guère de temps pour ma

correspondance particulière.

Donnez moi bientôt de vos nouvelles, ou bien Cécile [illegible] aimée, parlez moi de vos projets et permettez moi de vous serrer bien tendrement sur mon cœur

Votre fils affectionné

A. Guérin

426

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 9. 7bre 1900

Ma bonne chère maman,

je reçois en ce moment Votre
lettre du 7ct et je m'empresse d'y
répondre pour Vous dire que
je vois bien malgré tous les
tracas et toutes les occupations qui
seuls ne font jamais défaut.
Un moment, j'avais l'intention
de profiter de l'absence de
l'Empereur pour aller Vous voir
à Sinaïa, mais ayant fait mes
calculs et ayant constaté que
j'aurais eu en tout sept jours
à ma disposition, voyage compris,
j'ai renoncé à ce projet en

rendraient sa visite au
commencement d'Octobre, époque
à laquelle Sa Majesté se rend
en Hongrie pour y faire un
plus long séjour.
Le 20, nous avons la visite
du Schah de Perse qui reste
ici quatre jours. Je ne sais
vraiment comment réussira
le théâtre de gala qu'on veut
lui offrir, car les dames sont
complètement défaut et je ne
crois pas qu'il en arrive beaucoup
pour cette occasion. En dehors
de ça, il y aura deux grands
dîners, l'un à la Burg, l'autre

427

à Schönbrunn et le reste du temps
en promenades, jusqu'à extinction,
dans les musées et les établissements
militaires, afin d'en débarrasser
le plus possible l'Empereur qui
après les manœuvres aura besoin
d'un peu de repos.

Vous me demandez, si je me
promène et si je fais du mouve-
ment? Certes oui, dès que j'ai
un moment de loisir. Je suis
surtout de chasses dans la
Moldau une ou deux fois par
semaine, malgré le peu de gibier
qu'il y a cette année, car c'est
encore le moyen le plus agréable

de circuler en plein air.
Anna est depuis deux jours en Suisse et sera de retour le 18. Elle a voulu profiter encore de cette dernière semaine pour aller prendre un bain d'air et de tranquillité avant de rentrer pour des mois en ville; car Schönbrunn est certainement mieux que Vienne, mais ce n'est plus la campagne.

Henry qui est venu me voir avant hier et qui est satisfait du résultat de ses démarches dans les différents ministères, m'a dit que Vous aviez l'intention de retourner encore une fois à

II

Le Ministre
des affaires étrangères.

Lowergue pour voir les enfants avant leur départ. Je suppose que vous ferez revenir ces derniers aux environs du 26 afin qu'ils puissent recommencer leurs cours le 1er Octobre. Je comprends que les pauvres marmots soient tristes de reprendre le harnais après tant de bonnes semaines de liberté; mais d'autre part ils sont moins à plaindre que la plupart de leurs petits collègues lesquels n'ont que six semaines de vacances par an, tandis que ceux-ci jouissent d'un repos absolu pendant trois grands mois.

Si on se plaint

de sécheresse chez vous on ne peut pas en dire autant ici. Depuis mon retour, c'est à dire depuis plus d'un mois, il ne se passe pas 48 heures sans pluie ce qui nous donne une température au dessous de la moyenne. Somme toute l'été n'a pas été agréable dans ces parages-ci, car, au début, il a fait une chaleur étouffante et après ça, un temps plutôt aigre et désagréable.

L'Empereur m'a dit aujourd'hui que la députation qui comptait le saluer à Tatoï serait très

nombreuse. Il m'a montré la
liste des personnes qui s'étaient
annoncées et m'a paru en éprouver
de la satisfaction. Je suis très
contente qu'Adam ait secoué
sa paresse et qu'il soit du
nombre de ces messieurs. C'est
d'autant plus nécessaire qu'il
vient de perdre son intendant
et que ça doit lui donner un
surcroît d'occupation.

Adieu, ma bonne chère
maman, je baise vos mains
et vous embrasse avec toute la
tendresse de mon cœur;
j'espère que vous êtes rentrée

en possession de Votre bien

Votre fils respectueux et dévoué

Désiré

J'embrasse Joseph. Quand comptez vous aller à Stutt?
Avez vous des nouvelles de l'oncle?

430

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 18 Novembre 1900

Ma bonne chère maman, je profite d'un moment de loisir dont je jouis aujourd'hui à la faveur du dimanche pour vous remercier de votre petit mot du 12 & pour vous dire que, si je ne vous ai pas écrit plus tôt, c'est que tous ces temps-ci je ne savais plus littéralement où donner de la tête. Les longues & difficultueuses conférences que j'ai présidées à Pest, plus le travail journalier que m'impose la direction de mon ministère & qui ne tarit pour ainsi dire jamais, m'avaient absorbé à un tel point que j'ai dû arrêter ma correspondance particulière — ceci vous donne l'explication de mon silence.

Enfin Dieu merci les séances de 6 à 7 heures que j'ai dû subir, ont fini par aboutir à un résultat assez satisfaisant et à conjurer une crise qui menaçait de devenir assez désagréable; heureux d'en avoir fini, je me sentis harassé de fatigue et pas mal abruti dernièrement

de Pest chez le Tassilo Festetics à Berzencze où grâce au temps admirable que j'y ai trouvé, je pouvais au bout de trois jours passés en plein air me remettre des nombreux déboires et tracas que m'avaient causés les négociations antérieures.

Comme vous le savez déjà, Anna n'a pas pu m'accompagner, car justement à ce moment se sont opérés les changements dans le département de la cuisine et il a fallu qu'elle soit à Vienne pour surveiller l'installation du nouveau chef.

À Berzencze j'ai fait une chasse splendide. En trois jours nous avons tué à 8 fusils trois mille trois cent pièces, dont j'ai abattu, pour ma part, au delà de quatre cent soixante. Depuis le 11 je suis de nouveau ici, mais il me faudra retourner à Pest vers la fin de cette semaine pour aller faire mon rapport à l'Empereur qui se trouve pour jusqu'à la fin de ce mois encore à Gödöllő.

Peut-être profiterai-je de ce petit congé pour faire encore une ou deux excursions en Hongrie avant de reprendre définitivement mes quartiers au Ballplatz pour le restant de la nouvelle saison.

Comme de saison il n'y a encore personne à Vienne et le temps, depuis trois jours, est abominable. Il fait gris, sombre, humide tout juste ce qu'il faut pour attraper toutes les fièvres du monde. Dieu merci ça n'a pas eu jusqu'à présent d'effet fâcheux sur nos santés respectives qui, parents & enfants compris, sont bonnes.

La maladie du Tsar suit son cours, mais comme dans les typhoïdes on ne peut jamais rien dire avant les 21 jours révolus, il est naturel que le public soit sur le qui-vive, s'attendant à tout instant à des nouvelles moins favorables.

J'ai vu l'autre jour le nouvel archevêque de Léopol, Mgr Bilczewski, qui, je dois dire,

m'a fait une très bonne impression. Il a l'air fort intelligent et posé & tout ce qu'il m'a dit sur sa manière d'envisager les choses m'a beaucoup plu. Au point de vue physique, il est moins décoratif que Mr Szeptycki, mais son extérieur ne laisse pas néanmoins d'être très sympathique.

Les élections chez nous ont l'apparence de vouloir être tranquilles, contrairement aux craintes qu'elles causaient à Vienne au début. Pour ma part je n'ai jamais partagé ces appréhensions et je crois que dans toute l'Autriche le résultat sera moins mauvais qu'on ne se plaisait à le prédire. Il y a même certains optimistes qui croient à l'abandon de l'obstruction au parlement, mais quant à ce point, il me semble que toute prophétie est pour le moins prématurée.

Sur ce je vous quitte, ma bonne chère maman en baisant vos deux mains & en vous embrassant bien tendrement. Donnez vous bientôt de vos nouvelles

Votre fils respectueux & dévoué
Albert

Passez vous les fêtes de Noël à Lublin?

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

22. Novembre 90

Ma bonne chère maman,

D'après Tugio Vous devez être en ce moment à Tomanowice c'est donc là que je Vous adresse ma lettre à tout hasard.
Me voilà bien ennuyé. Anna vient de passer de nouveau huit jours au lit et ses pertes ont été tellement fortes cette fois-ci qu'il n'y a plus à remettre le traitement que Vous savez. Aussi se décide-t-elle à partir après demain pour Paris afin de ne pas perdre de temps & d'être de retour ici pour Noël ce qui est d'autant plus faisable que d'après Cantacuzène et le Dr. Pozzi, le spécialiste français,

la cure qu'elle va entreprendre n'exige
que trois semaines de soins tout compris.
Je suis bien vexé de ne pas pouvoir
l'accompagner, mais il faut s'y résigner
car d'une part les affaires l'exigent,
mon congé ayant été très long cette
année, et de l'autre je ne puis pas
abandonner les enfants uniquement
aux soins de Sorka. Enfin, espérons en
Dieu que tout ira pour le mieux et
qu'une fois le traitement terminé
la santé reviendra comme le font
entrevoir tous les médecins d'un
commun accord.
Mais comme les contre temps n'arrivent
jamais seuls d'autres ennuis sont
venus se greffer sur celui là. Ils sont
moins sérieux mais néanmoins très
agaçants vu qu'il s'agit du train

de maison laquelle se trouve en dessus dessous pour le moment. D'abord, je suis obligé de renvoyer ce soir le garçon de cuisine qui fait sa tête & ne veut point écouter. Puis, le cuisinier français est un gargotier de premier ordre, donc il faut s'en défaire incessamment et chercher à le remplacer ce dont va s'occuper Anna à Paris; enfin force m'est de me séparer d'Otto qui se croyant le premier mortardier de Sapa m'a fait plusieurs choses désagréables se mêlant de ce qui ne le regarde pas et pour celui-ci aussi il faut trouver un successeur ce qui comme bien Vous pensez n'est pas facile. Vous voyez donc que je n'exagère pas en disant que je suis embêté en

dernier degré ce qu'il y a — pour employer un terme peu élégant — de quoi jeter sa langue aux chiens.
Ma seule consolation pour le moment c'est de penser que je vous aurai tous réunis ici pour les fêtes et qu'à cette époque les ennuis présents ne seront plus que des ennuis passés.
Les enfants vont Dieu merci très bien et parlent souvent de bonne maman. De cette rien de neuf. L'automne est beau, le temps très favorable aux promenades et pas froid du tout bien qu'il neige depuis plusieurs jours dans la montagne.
Cette nuit vers deux heures nous avons ressenti deux secousses assez fortes de tremblement de terre.
Donnez moi bientôt de vos nouvelles. Parlez moi d'Adam et de Jagis. L'affaire de Strousow est-elle terminée.
Je baise vos mains ma bonne chère maman adorée et vous embrasse avec toute la tendresse de mon coeur. ~~[illegible]~~ & les enfants

[illegible]

sera de retour que pour le jour de l'an. Un moment elle a voulu remettre son expédition au mois de Janvier, mais Cantacuzène insiste très fort qu'elle commence son traitement avant sa prochaine époque, disant que les pertes comme les dernières l'affaiblissent beaucoup et qu'il faut par conséquence réagir contre cet état le plus tôt possible. Dans ces conditions là, il n'y a pas à hésiter et bien que la chose en elle même ne soit ni très grave ni très dangereuse, il est néanmoins nécessaire d'enrayer le mal afin de ne pas perdre en quelques semaines tout le bien

qu'a produit, la Cave de ce printemps.
Je me résigne donc, mais vrai
il y a de quoi se prendre la tête
et se la fouler aux pieds. —
Je reçois en ce moment votre bonne
lettre et vous en remercie de tout
coeur. Ma santé ne laisse rien
à désirer et je ne ressens plus
les troubles dont je souffrais parfois
à Skata. Je crois que la diète que
j'observe y est pour beaucoup.
Cognac, fromages, plats sucrés
sont supprimés conformément aux
ordonnances de Czanderna et Uelbeigal
et je m'en trouve bien.
Les marmots vont aussi à merveille,
Gros grandit à vue d'oeil en long,
tandis que Bébé augmente en
large. Les pauvres marmots

436

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 22 décembre
1900.

Pour commencer, je tiens, ma bonne chère maman, à confier à cette lettre un million de bons souhaits que je vous envoie à l'occasion des fêtes de Noël. J'espère que vous les passerez aussi gaiment que possible, car quand même ce joyeux anniversaire ne nous trouvera pas réunis tous autour de la même table, nos pensées n'en seront pas moins auprès de vous, porteurs de nos meilleurs voeux et de nos tendres souvenirs.

Merci de tout coeur de votre bonne lettre du 17. Je me suis empressé de faire la commission

dont Vous m'avez chargé pour
Anne et j'ai choisi pour ses
étrennes un très joli groupe en
vieux Saxe ainsi qu'un éventail
très finement exécuté, représentant
des scènes de „l'Aiglon". J'espère
que ces deux objets, que j'accrocherai
à l'arbre, lui feront plaisir. Je
ne manquerai pas, non plus, de
remettre aux marmots l'argent
que Vous leur avez destiné et
qu'ils pourront employer eux-mêmes
à l'achat de ce qui leur conviendra.
Enfin, Dieu merci, voilà les
élections terminées et bien terminées
par celles de la grande propriété

ne peuvent plus causer de surprise.
Pour ma part je n'ai jamais
partagé les craintes de beaucoup de
gens à ce sujet et je vois avec plaisir
que je ne me suis pas trompé. Mais
quoique tranquille et combattant
les vives appréhensions de Piémodi
par exemple, je ne m'attendais pas
à un résultat aussi satisfaisant
qui constate surtout ceci que
partout l'ordre le plus parfait a
régné, qu'il n'y a pas eu de scènes
de violence et de pugilat et que
deux des hommes les plus dangereux
c.a.d. Stojatovdi et Stepiewdi
ont brillamment échoué. En dehors

de ça l'effet produit ici par les élections
de Galicie a été excellent et c'est là
un point très important, car ça
redonne de l'autorité à notre pays
dont le prestige avait souffert dans
les dernières années.
La majorité considérable à laquelle
Acam a été élu m'a fait plaisir,
car elle prouve que malgré toutes
les agitations les électeurs saxes
restent dans la bonne voie, lorsqu'on
leur présente un candidat sympathique
et doté de sérieux mérites.
Ici, tout comme chez Vous, l'hiver
se fait attendre, au grand déplaisir
de nos gamins qui, Bien-compris,
font des voeux pour que la
gelée arrive afin de pouvoir patiner.

II

438

Le Ministre
des affaires étrangères.

Malheureusement il n'en est rien jusqu'à présent et nous continuons à avoir un temps pourri qui permet à "l'influenza" de faire des victimes. Nous, Dieu merci, nous n'avons pas encore eu à nous en plaindre, et sauf quelques petits rhumes, nous nous portons tous bien, mais c'est tout ce que l'on peut dire, car avec cette vilaine maladie on n'est jamais sûr d'un instant.

En fait de nouvelles, quelques mariages en vue dont celui du fils de Rota Croy qui épouse l'archiduchesse Anne de Toscane, fille du Grand Duc. Rota n'est que médiocrement satisfaite de cette union, car la jeune personne

est laide, n'a pas un sou de
fortune et probablement beaucoup
de prétentions qui n'ajouteront pas
d'agrément aux relations de famille.
Joseph Potocki qui vient de
passer quelques jours à Vienne
a beaucoup fait parler de lui
par son jeu d'enfer au club. Il
a débuté à ce qu'il paraît par
une perte de 200,000 florins, mais
s'est rattrapé le jour suivant
et a fini par emporter 150.000 de
gain à la fureur de ses compagnons
de partie qui espéraient le saigner
un peu, voire même beaucoup.
Nous n'avons décidément pas lieu
d'être fier de ce cher compatriote

qui par son attitude ne fait pas grand honneur au nom qu'il porte. Quand on a connu le père Alfred, la correction en personne, on a tout au moins le droit de s'étonner de la conduite de ses fils dont la seule gloire est de figurer à la tête des joueurs internationaux!

Dans la famille Montenuovo on est très inquiet en ce moment de l'état de santé de la Comtesse Neipperg. Il paraît que la pauvre femme a une ossification des veines très avancée qui met ses jours en danger. Elle va un peu mieux depuis quelques jours, mais on ne se fait pas d'illusion sur la gravité de

mal.

Il reste ici de neuf. Tout le monde est encore absent et ne rentrera en ville qu'après la nouvelle année pour le grand bal de cour fixé au 10 Janvier. Le second aura lieu le 4 février et après ça S. M. se transporte à Vcol pour y donner quelques fêtes pendant les jours gras.

Nous serons obligés aussi de nous fendre cette année d'un bal, je suppose à la fin de Janvier. Ce n'est pas précisément très amusant, mais il n'y a guère moyen de faire autrement.

Adieu, une bonne et heureuse année je vous embrasse de tout coeur ainsi que frères, soeurs et l'oncle Haeckel, J'espère que Sophie fera de bonnes choses à Thala. Mille tendresses et mille souhaits, encore, de votre fils respectueux et dévoué Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 21 Juin 1900. 440

Ma bonne chère maman, enfin nous recevons aujourd'hui de vos nouvelles & bien merci qu'elles sont bonnes! Ne sachant ce que vous deveniez, je vous ai télégraphié il y a quelques jours à l'adresse que vous m'aviez indiquée, c'est à dire au Grand-Hôtel de Viareggio, mais point de réponse de sorte que je ne savais plus comment faire pour ~~parvenir~~ jusqu'à vous. Ce n'est qu'à l'arrivée d'Adam qui a trouvé un mot de vous ici que nous avons été fixés sur vos faits & gestes & que nos inquiétudes ont été calmées! Je suis heureux d'apprendre que vous avez fait un bon voyage & que votre villégiature du moment vous convient. Il faut espérer maintenant que les bains vont vous faire du bien & que la chaleur ne vous forcera pas de quitter l'Italie avant le temps nécessaire

pour bien terminer Votre cure.
Anna et les enfants comptent toujours quitter Schönbrunn Mardi prochain le 26, dans des directions bien différentes. Moi, je suivrai cet exemple de près, car sauf quelque empêchement imprévu qui j'espère ne surviendra pas, je compte me mettre en route le 29 pour aller passer d'abord douze à quinze jours à Paris et me rendre de là à Vittel. À Paris, nous descendrons comme toujours à l'hôtel Mirabeau & c'est là que j'espère recevoir de Vos nouvelles.
Ardenne ne s'est arrêté à Vienne que deux jours. Je l'ai entrevu un instant seulement, car au moment où il est venu me voir j'étais pressé de rentrer à Schönbrunn pour recevoir du monde que nous avions à dîner et le lendemain nous sommes allés passer toute la journée à Margarethen chez les Montenuovo ce qui ne m'a plus permis de me rencontrer avec lui. Il m'a

dit que les blés n'étaient pas très mauvais ni à Vasiatyn ni à Skala malgré la sécheresse qui régnait dans toute la contrée. Depuis, il y a eu une ou deux pluies qui peuvent encore faire du bien aux récoltes & surtout à la croissance des pommes de terre qui commençaient aussi à souffrir du manque d'humidité.

Nous avons été surpris ce matin par la nouvelle de la mort subite de mon collègue russe le Cte Mouravieff, frappé d'apoplexie cérébrale. Je ne dirai pas précisément que ce soit une très grande perte, quoique d'une autre part, il eût été peut-être préférable de le conserver, malgré ses travers, que de se trouver à nouveau en présence de l'inconnu! surtout au moment des complications qui pourraient bien surgir en Chine et dont le contre coup ne manquerait pas de se faire sentir en Europe.

Ici, rien de neuf depuis Votre

départ. Nous allons tous bien; les marmots travaillent avec un redoublement d'ardeur en vue de leur prochain examen qu'ils ont hâte de passer pour pouvoir jouir le plus tôt possible de leurs vacances.

L'Empereur quitte Vienne le 20 pour se rendre à Ischl et j'espère que lui aussi pourra jouir de deux mois de repos complet ce à quoi je suis moi-même aussi intéressé que lui.

Le temps continue à être beau et chaud. Quelques orages par-ci par-là, mais en somme une saison plutôt agréable.

Godebski est venu me voir à son passage par Vienne. Son projet de monument a beaucoup plu à Léopol, j'espère donc que l'on ne s'opposera pas à ce qu'il mène à bonne fin la tâche qui lui a été confiée. Il m'a dit qu'il se faisait une fête de vous retrouver à Viareggio et de vous présenter sa femme. Cette dernière est une Comtesse de Goville que j'ai connue jadis à Paris et dont le premier mari est mort il y a quelques années.

À bientôt ma bonne chère maman, soignez vous bien. Mille tendres baisers de nous tous. Votre fils respectueusement dévoué

Agenor

Le Ministre
des affaires étrangères.

1900 – 1904

442

Vienne 11. février 900

Ma bonne chère maman,

Henri qui est retourné hier à Leopol a dû Vous tranquilliser déjà sur le compte de Coco. Le jeune homme va en effet tout à fait bien. Il est un peu faiblard encore, mais ne tousse plus du tout et sort déjà ce qui Vous fournit la preuve de son rétablissement. Anna l'a tenu dix jours au lit ce qui est la chose essentielle pour se débarasser radicalement de l'influenza. Du reste nous nous portons tous bien grâce à Dieu et espérons que, le printemps aidant, cette

Mille tendres baisers, ma pauvre chère maman, de votre toujours [illegible] dévoué [illegible] fils Agenor

vilaine maladie qui a fait des
victimes ici comme partout ailleurs
va complètement disparaître.

J'ai écrit avant hier à Adam
en lui demandant, entre autres,
de dire à Nipola que Hartel avait
autorisé Boris à demeurer du
Surrenjirdi, tout en suivant
les cours de l'école réale principale
c'est à dire de celle qui n'est pas
directement [desservie] par ce dernier. Comme
cependant Adam frère se trouve
depuis plusieurs jours à la campagne,
je suppose qu'il n'a pas pu s'acquitter
de ma commission et Boris pris
par renseignements, ma bonne humeur
ne Boris en changera de place.

Nous voici en plein dans les

dîners, bals, musicales, soirées ce
qui nous oblige à sortir tous les jours.
Jeudi dernier nous avons commencé
la série de nos repas par un
grand dîner diplomatique et nous
allons continuer ainsi toutes les
semaines jusqu'au moment de Pâques.
Avec ça, je crois, nos devoirs de
société seront terminés, car dès
la fin d'Avril ou au plus tard les
premiers jours de Mai, j'espère
pouvoir réunir les délégations ce
qui m'obligera à me transporter
à Scet où cette assemblée doit
siéger cette année.

Mr. Zaribe, l'artiste qui a fait
ton miniature, serait très désireux
de l'exposer cette année au Künstler-

nous et lui a demandé d'intendre
à cet effet auprès de Vous. Il en
aurait besoin dans le courant de
ce mois & la restituerait au commence-
ment de Mai. Si Vous n'avez donc
pas d'objection à tout ou contre
cette proposition, envoyez moi la
miniature & je me chargerai du
reste.

Enfin, nous avons un temps splen-
dide depuis hier. Ledóchowski me
l'avoit prédit il y a quelques jours
en ajoutant cependant que ce ne
seroit que de courte durée et que
vers le 20 le froid, la pluie & les tempêtes
recommenceraient. Attendons-nous donc
d'ici là à de jolies choses.

La Comtesse Lanckorońska continue à
être très mal. Les intimes prétendent
qu'elle est perdue et qu'on peut s'attendre
d'un moment à l'autre à la voir s'en aller
de consomption. Le pauvre Charles a vraiment
une guigne toute particulière dans le mariage

444

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 13 Avril 1900.

Ma bonne chère maman, je profite d'un moment de loisir que me procure l'accalmie relative du Vendredi Saint pour vous envoyer une infinité de bons souhaits à l'occasion du jour de Pâques.

Voilà enfin le printemps qui nous arrive; ce n'est pas trop tôt et j'espère que la seconde moitié d'Avril vous dédommagera des intempéries que nous avons dû subir au commencement de ce mois. Heureusement que nos santés respectives ne s'en sont pas ressenties, car nous nous portons tous, très bien, très et même Anna qui à cette époque de l'année est souvent dolente, se trouve dans de meilleures conditions de santé qu'à l'ordinaire.

Quant à moi j'ai toujours énormément à faire. Pour le moment, ce sont les préparatifs du voyage de Berlin où j'accompagne l'Empereur et les travaux pour la prochaine réunion

des délégations, fixé au 12 mai à Sofia, qui absorbent pas mal de mon temps.
A côté de ça une série d'autres préoccupations dont le mariage auquel s'obstine l'archiduc François n'est pas la moindre! L'Empereur tient bon jusqu'à présent, mais ne cédera-t-il pas un jour de guerre lasse, c'est ce qu'il y a à craindre. Tout ce que je puis dire c'est que cette union ne se fera pas sans le consentement de Sa Majesté — l'archiduc a engagé à ce sujet sa parole d'honneur — et secundo, c'est que si cette „catastrophe" arrivait, le mariage ne pourrait être que morganatique, les statuts de famille que même un Empereur ne peut changer sans le consentement de tous les agnats, s'opposant de la manière la plus formelle à ce que une Chotek devienne jamais impératrice ou que les enfants issus d'une union de ce genre puissent prétendre à la succession au trône.

Mais malgré ces garanties, le mariage

445

que l'archiduc s'est mis en tête, sera une vraie calamité, s'il se fait, et hélas mes pressentiments me portent à croire, d'abord qu'il n'y renoncera pas depuis, que la résistance d'en haut, faiblira à un moment donné.
Tout ça naturellement, à titre tout à fait confidentiel. J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour ramener l'archiduc à d'autres sentiments, plus en accord avec ses devoirs, malheureusement en vain bien qu'il connaisse ma manière de penser. Ça ne l'empêche pas de me bombarder de ses visites, dont je me passerais volontiers et de venir me compter ses peines de cœur. —

Je suppose que Guillaume doit être dans la joie. Sa nomination dans l'ordre de la toison d'or est due à la propre initiative de l'Empereur qui fait lui-même le choix des candidats pour chaque nouvelle promotion. Cette fois-ci, elle a compris quatorze chevaliers répondant au nombre de colliers disponibles.

à côté des heureux, beaucoup de déconfits parmi ces derniers, le vieux Metternich, Charles Trauttmansdorff, Moritz Lobkowitz qui tous s'attendaient à être compris dans le nombre des élus.

Vu les austérités du carême et de la Semaine Sainte peu de nouvelles à Vous communiquer. Les mariages ne pleuvent pas, malgré le troupeau de Comtesses dont est dotée la société de Vienne. À ce chapitre il n'y a à noter que l'union officiellement annoncée du veuf Lothaire Metternich, avec la veuve Chorinsky née Mitrowsky. À eux deux ils représentent, je crois, 120 ans.

Mille tendres baisers, ma bonne Mère maman pour Vous et le reste de la famille de notre part à tous. Soignez bien votre santé et prévenez nous d'avance lorsque Vous viendrez à Vienne afin que je m'arrange de manière à Vous voir le plus possible,

Votre fils respectueux et dévoué

Alfred

446

Budapest 29 Mai 900

Ma bonne chère maman,

Anna m'annonce justement que Vous êtes à Vienne depuis trois ou quatre jours et que Vous comptez en repartir déjà après demain, Jeudi. Or, comme je serai sûrement de retour Samedi matin au plus tard et que je désirerais beaucoup Vous voir, je viens Vous demander s'il ne Vous serait pas possible de remettre Votre départ à la

l'espoir de vous en dire plus long
d'ici à peu de jours. Mille
tendres baisers de votre fils
respectueux & dévoué

Léon

447

semaine prochaine ?

Hier a été terminée la discussion de mon budget et j'ai dû, à deux reprises, prendre la parole, ce qui, par la chaleur qu'il fait en ce moment ici, n'était pas précisément très agréable. Cette après midi, c'est le tour de la délégation hongroise, mais là, je crois, tout ira comme sur des roulettes.

Je vous écris pendant un discours du ministre de la guerre ce qui n'est pas commode, car

le dois écouter d'une oreille.
Aussi ne vous étonnez pas
si le style de ma lettre s'en
ressent.
Je me porte bien, mais suis
fortement abruti par les longues
séances auxquelles je suis obligé
d'assister. Hier et avant hier,
par exemple, j'ai subi, presque
sans interruption, le flot des
paroles, depuis dix heures du
matin jusqu'à huit heures
du soir!
Je vous quitte, ma bonne
chère maman aimée, avec

448

Vienne
18 Juillet 1902.

Ma bonne chère maman,

Anna continue à aller bien. Les petites aucroes qu'elle a parci par là n'ont aucune importance et n'entravent, bien même, en rien sa convalescence. Ce matin les médecins - Oser & Hohenegg - ont décidé qu'elle était parfaitement en état de voyager, de sorte que nous comptons nous mettre en route les tous premiers jours d'Août pour nous rendre d'abord à Vittel. Je ne puis vous dire avec quelle impatience j'attends ce moment, tant pour Anna à laquelle le changement d'air ne peut que faire du bien,

que pour moi qui après douze mois
de travail continuel ai besoin de
me reposer et de me retaper afin
de prendre des forces pour l'hiver.
Il faut vraiment une bonne consti-
tution pour résister à cette existence,
mais arrive tout de même un moment
où l'on n'en peut plus!
J'ai été passer l'autre jour vingt-
quatre heures à Ischl et j'y retourne
encore une fois dans le courant de
la semaine prochaine. Sa Majesté va
à merveille, est de très bonne humeur
et résiste mieux que jamais à ce que
l'on appelle „des ans l'irréparable outrage".
Pour une santé en voilà une qui
n'en a pas beaucoup de pareilles!
J'ai aperçu de loin la Comtesse
Hier et suis même allé lui faire

une visite, assez sans la trouver. Il paraît qu'elle se bat les flancs pour voir du monde et donne des matinées où elle réunit les quelques chats qui se trouvent à Evian. C'est du patriotisme, car l'endroit est de plus en plus délaissé et le peu de personnes qui vont encore y passer l'été n'ont rien de bien attrayant. Enfin! tous les goûts sont dans la nature, mais ce qui est sûr c'est que si j'étais dans le cas de la bonne dame, ce n'est pas là où j'irais planter ma tente.

Ici, depuis votre départ, le temps n'a guère changé. Il pleut assez souvent et la température s'en ressent, car il fait plutôt frais : jamais on ne se croirait au moment de la canicule.

Du reste rien de neuf. Mardi prochain nous avons le mariage Rosenthal-Szechenyi qui amènera un peu de monde, mais

(J'ai été mardi, voir la tante Pauline, mais elle venait de s'embarquer pour [illegible])

Ce sera vite passé, car chacun naturellement n'aura que le désir de quitter la ville le plus tôt possible. Pour ma part, je suis encore obligé d'attendre le passage de Mr d'Espouncine qui sera ici le 2 août et qui m'a fait dire qu'il voulait me voir. C'est une des raisons pour lesquelles notre départ ne pourra pas avoir lieu avant le 4 ou 5 du mois prochain.

J'espère que vous n'avez pas pris froid en voyage. C'est étrange d'avoir cette crainte au mois de Juillet, mais dans la nuit où vous étiez en route, la température avait tellement baissé que j'ai eu, je dois l'avouer, quelques inquiétudes pour vous. Figurez-vous que cette même nuit le thermomètre était tombé à Troyes, en Champagne, au dessous de zéro. Ici, ça n'a pas été si mal, mais tout de même il n'y a eu guère plus de 4 degrés !

Mille tendres baisers, ma bonne chère maman, donnez moi bientôt de vos nouvelles, embrassez Nigiola pour moi et croyez au respectueux dévouement de votre fils

Aimé

Vienne
5 Janvier 1903.

450

Ma bonne chère maman, il faut vraiment que j'aie été dans l'impossibilité la plus absolue de prendre la plume en main, pour que je me sois borné à Vous envoyer mes voeux pour la nouvelle année par dépêche télégraphique ! Le récit des journaux Vous aura déjà édifiée à ce sujet et fait comprendre qu'avec le travail énorme dont j'ai été accablé dans les derniers quinze jours mon temps ne m'appartenait plus et que force me fut de renoncer à tout ce qui, dans d'autres circonstances, eût été mon premier souci. Ce n'est donc pas pour m'excuser que je Vous écris aujourd'hui, mais pour Vous renouveler les souhaits

tendres et affectueux que j'ai formés pour vous, ma bonne chère maman aimée, au moment de franchir le seuil de 1903 et que Dieu, j'espère fermement, exaucera dans toute leur étendue.

Anna va décidément mieux tous les jours. Sa faiblesse diminue à vue d'oeil, son appétit augmente, son humeur est très bonne und [illegible] ce qui est un point essentiel ; elle circule avec facilité, est sortie déjà à plusieurs reprises en voiture et même une ou deux fois à pied pour faire les cent pas le long de la maison, bref, je crois maintenant qu'elle est vraiment en bonne voie de progrès et que si au lieu de nous trouver au coeur de l'hiver nous étions au printemps, son complet rétablissement

4510

ne serait plus qu'une affaire de peu de semaines. Dans les conditions de température actuelles, il faut patienter un peu plus longtemps, mais il n'y a plus, il me semble, à douter que nous avons bien déjà doublé le Cap des mauvais jours.

Enfin voilà l'„Ausgleich" avec la Hongrie bâclé. Il s'agit maintenant de le faire passer par les parlements ce qui nous causera encore bien des ennuis & bien des tracas mais j'ose espérer qu'on finira par vaincre aussi cette difficulté, car il y a, depuis quelque temps, pourtant certains symptômes d'amélioration dans la situation générale qui indiquent que le public commence à être las des luttes sans issue, si préjudiciables à tous les intérêts économiques et qu'il aspire tous les jours davantage à une solution qui

ramènerait un peu de calme et de tranquillité dans les esprits.

J'ai été très satisfait de mes entretiens avec Lamsdorff. C'est un homme d'affaires avant tout, clair, précis & concis et il est toujours préférable de traiter avec des gens de cette catégorie qu'avec des tailleurs à la Mourawieff & Cie.

L'Empereur va bien et est très content. J'ai été heureux pour lui que les choses ont bien marché dernièrement et qu'il a pu commencer l'année sous de meilleurs auspices que la précédente.

Les marmots sont tous en bonne santé, les aînés travaillent ferme en vue de leur examen qui aura lieu les premiers jours de février. Quant à Orille, il nous désespère par sa paresse et son insubordination. Cela devient très ennuyeux.

Ici il ne fait que pleuvoir depuis trois jours et il n'y a point de traces de l'hiver ni des journées qu'on nous annonçait.

Au revoir dans un mois un bonne [illegible]

[illegible]

Vienne
1. Février 1903.

Ma bonne chère maman, je profite d'un moment de loisir pour vous donner de nos nouvelles. Anna continue lentement à se remettre, mais elle a encore du chemin à faire pour être tout à fait bien. C'est surtout son estomac qui laisse beaucoup à désirer, car bien qu'elle se nourrisse suffisamment, l'assimilation des aliments est encore défectueuse et il s'en suit que ses forces s'en ressentent. Je crois qu'il lui faudra faire une cure sérieuse en été pour la rétablir aussi à ce point de vue. Pour le moment il n'y a qu'à user de beaucoup de soins

et de ménagements et c'est à quoi
elle passe son temps.
Le 5 je vais à Pest pour le bal
de Cour qui y a lieu le 7 et j'y
resterai aussi longtemps encore
que l'Empereur qui rentre à
Vienne le 19 pour le mariage de
sa nièce, l'archiduchesse Elisabeth,
avec le Pce Liechtenstein. Ce ne
sera donc que le 23 que je
viendrai à Léopol pour y passer
quelques jours avec vous. Espérons
qu'aucun empêchement majeur
ne me forcera de différer encore
ce voyage. Quant aux garçons,
ils partiront le 9 au matin

453

pour aller faire leurs examens.
Le chenapan de Bien a manqué
le sien ce but, à un certain point
de vue, je ne suis pas fâché, car, il
paraît, qu'il était tellement sûr de
le passer, même en ne s'appliquant
pas, pour la raison, disait-il, qu'on
serait indulgent pour le fils „du
Ministre des affaires étrangères"; que
cette verte leçon servira, j'espère, à
lui rabattre le caquet. Cette fois-
ci sa non-réussite n'a pas grande
importance, car il ne perd pas son
année, mais il est d'autant plus
nécessaire de le surveiller avec
sévérité maintenant, en vue de
l'examen du mois de Juin qui

son désir pour être entré dans
la seconde classe. J'ai rarement
vu un paresseux de ce calibre
et ce qui m'ennuie surtout c'est
que son amour-propre n'est pas
très-éveillé.

On me dit qu'Adam est ici. Il
est venu bien à la maison, mais
j'étais absent de sorte que je ne
sais pas ce qui l'a ramené à
Vienne après si peu de jours et
combien de temps il compte y
rester. Je vais tâcher de le trouver
chez lui afin d'avoir de vos nouvelles
et de savoir comment votre voyage
s'est passé.

Pour le moment Vienne est
encore assez tranquille. Ceci
par là des petites réunions pour

II

faire danser les jeunes filles, mais
pas de grands bals comme à l'ordinaire
à cette époque de l'année. Aujourd'hui,
seulement, une soirée montée au
France pour produire la nouvelle
Ambassadrice qui, malgré ses
51 ans, a encore des traces de
beauté. Elle a perdu son mari
il y a un an et a convolé tout
de suite en secondes noces,
pour régulariser, disent les mé-
chantes langues, une situation
qui durait depuis longtemps!
Après une série de beaux jours,
voici le froid qui reprend. Il y a
eu ce matin deux ou trois degrés
au dessous de zéro à la Granja

joie des garçons qui patinent comme des oiseaux.

L'empereur va très bien. Il est d'une humeur de rose et profite de son indisposition du mois de Novembre pour se faire grâce, cette année, des bals publics. Je suis ravi qu'il ait pris cette décision, car les fêtes de ce genre sont de vrais „Verkühlungsanstalten" et il est vraiment temps, vu son âge, qu'il se soigne un peu.

Hier, j'ai été en audience chez l'archiduchesse Marie-Thérèse qui est encore une belle femme

455

dans toute l'acception de ce mot.
Son visage est un peu fatigué,
mais sa tenue sa taille et son
port tout aussi irréprochables
qu'il y a vingt ans.

Je reste rien de neuf. Point de
nouveau
scandale pour l'instant à la
Cour, ce qui est déjà quelque chose.
Espérons que la Louise a épuisé
la série!

À bientôt, ma bonne chère
maman aimée; je vous embrasse
bien, bien tendrement et suis, comme
toujours, votre fils respectueux
et dévoué

Régnier.

456

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

29. 3. 1893.

Ma bonne chère maman, merci de tout cœur pour les bons souhaits que vous m'avez fait parvenir à l'occasion de ma fête et que Sophie m'a remis dès son arrivée à Bucarest.
Je puis grâce à Dieu vous donner d'excellentes nouvelles des Coco & de Lolotte qui prospèrent tous les deux & qui ont repris leur bonne mine d'autrefois. Coco a même engraissé et ses joues sont colorées ce qui jadis n'était pas le cas. Je voudrais bien en dire autant d'Anna; mais là malheureusement c'est le contraire et à mesure que

nous avançons dans le printemps, elle maigrit, se nourit de moins en moins & perd tout ce qu'elle avait gagné dans le courant de l'été & de l'automne derniers. Aussi voudrai-je être déjà arrivé à la mi Mai pour pouvoir [quitter] pour six mois, ce cher pays qui lui réussit si peu.
Je ne sais si on lui fera suivre un traitement ou prendre quelques eaux mais déjà le fait de changer d'air contribuera j'en suis sûr puissamment à la rétablir en lui redonnant de l'apétit & des forces.
Pour ma part j'irai probablement pour trois semaines à Vichy car

moi aussi je souffre assez souvent de foie & je sens le besoin de me refaire un peu des atteintes du climat roumain.

Depuis quinze jours nous avons un temps abominable. Giboulées, vent gelée, pluie, le tout à tour de rôle ce qui est juste fait pour détraquer l'organisme le plus solide. Heureusement, jusqu'à présent nous avons échappé aux fatales grippes, mais c'est de miracle, car avec un si détestable climat il y a bien lieu de s'étonner de n'être pas malade.

J'ai reçu hier une lettre d'Adam qui m'a écrit au moment de quitter

Vienne. Je lui répondrai incessamment
de sorte qu'il recevra encore ma lettre
à Léopol où il a l'intention de
rester d'après ce qu'il me dit jusqu'au
3 avril.

Dites moi ma chère maman si quand
est fixé votre départ pour l'étranger.
Allez vous rejoindre Joseph à Rome
et quelle époque — comptez vous
venir à Baden. Sophie n'a pu me
donner aucune indication à ce sujet.
Elle me dit cependant que vous avez grand
besoin des bains de souffre et j'espère
par conséquent que vous ne commettrez
pas l'imprudence d'y renoncer cette année.
Et maintenant bonnes et heureuses
fêtes de Pâques pour tous; je baise vos
mains et vous embrasse bien tendrement
Femme et enfants en font autant
Votre fils respectueux et dévoué Edouard

Embrassez pour moi Agnès et Marynia

458

Vienne 24. Mars 1903.

Ma bonne chère maman,

Merci de tout cœur pour vos bons souhaits qui m'ont rendu bien heureux, car je sais combien ils sont la fidèle expression de vos sentiments tendrement affectueux à mon égard. Je suis honteux de ne pas vous avoir donné signe de vie depuis mon départ de Léopol; la cause en est à une série d'embêtements qui m'ont absorbé tous ces temps-ci & qui n'étaient pas précisément de nature à

favoriser mes dispositions à la correspondance.
Anna va déjà assez bien; elle est gaie, a bon appétit et commence à reprendre sa vie ordinaire. À la fin de cette semaine, elle veut aller passer huit jours au Semmering pour changer d'air. Je crois que ce sera très bon pour elle ainsi que pour Coco qui doit l'accompagner et qui a besoin, lui aussi, de se reposer un peu du surmenage auquel les pauvres garçons de son âge sont exposés par suite

459

de leurs études. J'espère qu'ils
retrouveront sur le pic de la
montagne le temps superbe que
nous avons en ce moment ici.
depuis trois jours il fait une
chaleur anormale à tel point
qu'on ne supporte même plus
de pardessus d'été. Il est bien
à craindre que nous ne payons cher
en avril et en mai, les belles
journées dont nous jouissons
à présent.

Nos voisins Montmorency sont
dans la jubilation. Leur fille
aînée est fiancée depuis avant-
hier à un Drashovich qui est

charmante de sa personne et au plus
doté d'une fortune très ronde.
La jeune personne est très appréciée
et même jolie, sans approcher toute-
fois de la beauté de sa mère
qui jadis a été une des femmes les
plus charmantes de sa génération.
Je suis obligé maintenant
de subir une série de dîners
diplomatiques dont je me passerais
volontiers étant donné qu'il y en
a quelques uns de bons, mais aussi
beaucoup de mauvais. Le Vendredi
excepté, il me faut passer presque
tous les autres jours de la semaine
d'une cuisine à une autre ce qui
est assez fatigant à la longue

Heureusement que je possède un solide estomac, car autrement il y aurait de quoi se détraquer les organes digestifs pour quelques mois. Après Pâques, nous serons obligés, nous mêmes, de donner quelques dîners auxquels j'espère que Emma pourra prendre part.

Henry est encore ici, mais nous le voyons peu, car il prend sa qualité de député au sérieux et passe son temps en séances et courses dans les ministères. Aujourd'hui il a dû aller au Bel chez Surepain pour visiter les ateliers de ce dernier sous la protection de notre

gros électronicien.

Mike nous donne toujours du fil à retordre, il est d'une paresse crasse de sorte qu'il faut la croix et la bannière pour le faire travailler. Je crois de plus en plus qu'on n'en viendra à bout qu'en le faisant entrer dans un collège où il aura un dérivatif pour son exubérance dans la compagnie de nombreux camarades.

Les plaintes contre Prémordi deviennent de plus en plus nombreuses. Il ne se passe pas de

jour sans que je n'en entende
formuler de nouvelles. Toutes les
personnes arrivant de Galicie,
viennent me faire leurs doléances;
On lui reproche une indolence
absolue, un manque d'énergie complet-
et une absence totale de sérieux pour les affaires
de son ressort qui vont de plus
en plus à la dérive. L'ami Pininski
est vraiment étonnant à ce point
de vue s'il faut un talent à
part pour en arriver à se mettre
ainsi tout le monde à dos! Comme
ces plaintes vont également à
Körber et qu'elles sont connues de

l'Empereur, il y a tout lieu de croire que les soins de brave homme sont compris. La difficulté sera de trouver un terrain, mais, sans être sorti de piété, je ne serais pas étonné que la balance penche en faveur d'André Poloni qui me paraît être très inscrit dans les petits papiers du Président du Conseil et dans ceux de Sa Majesté. Ceci absolument entre nous, d'autant que ce n'est qu'une supposition de moi.

Adieu, ma bonne chère maman aimée, je baise vos deux mains et vous embrasse avec toute la tendresse de mon vieux cœur,

Agénor

Embrassez pour moi l'oncle, Sophie, toujours et Bozza.

462

Vienne
9. avril 1903.

Ma bonne chère maman,
Je profite d'un moment de loisir pour vous souhaiter de bonnes heureuses fêtes de Pâques; pour moi elles seront plus gaies que celles de l'année dernière vu l'état de santé d'Anna qui s'améliore tous les jours et qui justifie, de plus en plus, l'espoir de la voir se remettre complètement à la faveur de la belle saison que nous avons devant nous. Les huit jours passés au Semmering lui ont fait incontestablement de

bien et il eut été certainement
bon pour elle de les prolonger,
mais d'une part le désir de
rentrer pour la semaine sainte
à la maison, de l'autre l'ennui
épouvantable de cette villégiature,
ont été plus forts que les raisons
d'hygiène et l'ont déterminée
de redescendre de son pic, samedi
dernier. Depuis, elle circule beaucoup,
voit du monde, a bon appétit et
se sent elle-même très remontée
„sur sa bête" ce qui est la meilleure
preuve des progrès de sa guérison.

Le Semmering a fait nous

moins de bien à Toto qui en est revenu tout hâlé et parfaitement reposé.

Joseph est encore ici, ayant renoncé au voyage de Rome pour pouvoir assister aux cérémonies de la Semaine Sainte à la Cour. Je crois que j'aurais préféré le contraire, mais il n'y a pas à discuter des goûts. Nous le voyons assez peu, car il court les couvents et les salons des douairières où on l'accapare pour des parties de whist - petit sport que moi je fuis comme la peste. J'aime autant rester à la maison ou

aller passer une heure au club,
où on est au moins à l'abri des commérages
stupides colportés par les coffeehouses.
Les malheureux Bourgoing sont
toujours dans l'incertitude. Ils
espèrent encore retrouver leur
fils, bien que les recherches actives
poursuivies depuis dix jours, n'aient
pas produit le moindre résultat.
Pour moi, le pauvre garçon est
au fond de l'eau depuis le
lendemain de sa disparition et
tous les racontars qui ont circulé
depuis à l'Egypte — comme quoi
on l'aurait aperçu à tel ou tel
endroit, sont sans le moindre fondement

II

Ce qu'il y a de terrible, c'est que, selon toute probabilité, on ne retrouvera pas son corps de sitôt, peut-être même jamais, le fleuve ayant, en aval de Vienne, une quantité de gouffres qui vous engloutissent à toute éternité. Le désespoir des pauvres parents est d'autant plus grand qu'ils se reprochent, et non sans raison, de ne pas avoir même surveillé le malheureux qui depuis quelques semaines accusait des symptômes indubitables de troubles cérébraux.

Quel horrible temps après les belles journées de trois semaines!

Je ne sais si vous êtes mieux portant que nous, mais ici il fait un froid dégoûtant, il pleut à tout bout de champ et rien n'indique une amélioration prochaine.

Les chevaux que j'ai achetés chez Stas Siemieński sont arrivés il y a quelques jours. Je crois qu'ils feront très bien notre affaire, car ils ont l'air solides et sont très plaisants à l'œil. Ils m'avaient frappé lorsque j'ai été dernièrement à Léopol et déjà à ce moment je les aurais pris, si Stanislas avait été décidé et m'avait

indiqué le prix réel qu'il en demandait.
Quand vous le verrez, dites lui que
j'ai réussi à soustraire le montant
du transport, soit deux cent vingt
couronnes. J'aime à croire que
ce dernier les a restitués à qui
de droit.

Le 28 et 30 Avril, nous donnons
nos dîners diplomatiques à 40
couverts auxquels Anna veut
assister. Ce sera sa rentrée
dans le monde — j'espère pour de bon.

Donnez moi bientôt de vos nouvelles,
parlez moi de votre santé et
dites moi à quelle époque, à peu près,

vous pouvons compter sur votre arrivée à Vienne. Moi je reste ici sans bouger jusqu'aux premiers jours de Mai, après quoi je compte me transporter à Ischl pour une ou deux semaines, c'est à dire le temps qu'y passera Sa Majesté.

A bientôt donc, ma bonne chère maman aimée, je baise vos mains et vous embrasse bien tendrement. Ne m'oubliez pas auprès de l'oncle de Sophie et de [illegible]

Votre fils respectueusement dévoué

Rodolphe

nous nous sommes vus! Le drame de Belgrade est tout bonnement révoltant. Ces gens sont des cannibales et devraient être mis à l'index par tout le monde civilisé. Malheureusement c'est impossible, car la politique a ses exigences, mais il est tout de même bien dur d'entretenir des relations avec des gredins de ce calibre, comme s'ils étaient des gentlemen. Je n'envie pas la tâche du nouveau roi qui est appelé à vivre dans ce milieu! Tout le monde s'accorde à dire que c'est un brave homme, incapable d'avoir trempé la main dans le complot: d'autant plus triste pour lui de parvenir au trône dans ces conditions et de devoir traiter avec des gens qu'il devrait,

mais qu'il ne peut pas faire pendre
haut et court. Tout ça est bien abominable
et de quel côté qu'on se retourne l'horizon
est gros de nuages. Chez nous, c'est
la crise hongroise qui nous donne du
fil à retordre et qui nous préoccupe beaucoup.
Espérons que nous en sortirons tant
bien que mal cette fois-ci encore,
mais l'avenir est bien sombre, car tout
se coalise pour amener une catastrophe.
Il faut vraiment envier de plus en
plus ceux qui n'ont rien à faire avec
la politique!
Dans cet état de choses, il est bien
difficile pour moi de faire des projets.
Si cependant d'ici quinze jours l'accalmie
se faisait, alors nous partirions Anna
et moi le 4 ou 5 juillet directement
pour Vittel. Après dix huit jours de
cure, je reconduirais Anna à Paris d'où
elle se rendrait à la mer, tandis

que moi je retournerais à Vienne pour
n'en plus bouger jusqu'en automne,
c'est à dire jusqu'à mon départ pour Sileto.
Mais sera-t-il possible d'exécuter ce
programme? Qui le sait! Tant de choses
peuvent encore le contrecarrer, ce qui
m'ennuierait beaucoup, car je sens que
j'ai besoin de repos de ma cure annuelle.
Enfin à la grâce de Dieu!
Ici, nous allons bien. Les garçons partent
le 4 Juillet pour la Galicie. Pierre est en
train de passer ses examens ici, mais je
doute fort qu'il réussisse, car il est plus
paresseux que jamais.
Comme à Lemberg, il pleut tous les jours,
mais au moins il ne fait pas froid ce qui
est autant de gagné. Henri est encore ici,
il a dîné chez nous l'autre jour avec plusieurs
personnes ce qui lui a fourni l'occasion
de faire de nouvelles connaissances

À bientôt, ma bonne, chère maman

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 8 juillet 1903.

Ma bonne chère maman,

Nous sommes hélas encore ici.
D'abord, ce sont les différentes crises
de Pest et de Vienne, conjurées pour
le moment, qui m'ont empêché de
partir, maintenant c'est le pauvre
Saint-Père qui me retient. Je ne
puis pas m'en aller avant qu'il ne
meure, car je dois parler à nos
Cardinaux au moment de leur
départ pour Rome et ceux-ci ne
passeront par ici que lorsque la
nouvelle du décès leur sera parvenue.
Les bulletins d'aujourd'hui étant de
plus en plus alarmants, tout fait

présumer que la fin est proche,
mais pour le moment je suis
comme l'oiseau sur la branche
ne pouvant encore fixer aucune
date précise pour notre départ.
Si la mort de Papa survenait
demain, alors j'espère que nous
pourrions nous mettre en route
Samedi. Ce serait toujours huit
jours de retard, ce qui m'ennuie
à cause d'Emma qui, tout en
allant bien, a besoin d'un
changement d'air. D'ailleurs,
moi-même je ne serais pas
fâché de me reposer un peu,
car la dernière quinzaine a
été particulièrement éreintante

pour moi. Nous comptons aller
prochainement à Vittel où mon beau
frère Joachim & sa fille nous atten-
dent déjà. Une raison de plus pour
que nous désirions démarrer le plus
tôt possible. Après ma cure, je
vais reconduire Anna à Paris, y passer
moi-même huit à dix jours & rentrer
à Vienne au commencement d'oct.
Mon congé, somme toute, ne sera
pas long, mais mieux vaut encore
ça que rien du tout - comme je
le craignais il y a quelque temps.
Les enfants nous ont quittés -
Samedi dr. Elle a déjà terminé
son examen avec bon succès &
est partie aujourd'hui avec sa

toute et son frère Dicke pour
Bourges. Coco ira les y rejoindre demain
ayant été retenu un jour de plus
à cause de son examinateur d'histoire,
qui par suite de ses occupations
n'a pas pu l'entreprendre jusqu'à présent.
J'espère pour le pauvre garçon, qu'il
n'aura pas à subir de nouveau
retard, car il est urgent pour lui
d'aller se refaire à la campagne
des fatigues de neuf mois de travail.

Vienne est vide et ennuyeux
comme toujours à cette époque de
l'année. Plus une âme en ville,
de sorte que nous sommes réduits
à notre plus simple expression.
Après trois jours de chaleur, voici
le froid qui nous arrive. Ce soir

II

le thermomètre marque 11° ce qui est tout simplement dégoutant pour le mois de Juillet! Je m'imagine que la température doit-être encore moins élevée à Neuhaus, aussi prenez bien garde, ma chère maman, de ne pas prendre froid. J'ai vu l'autre jour Adam qui m'a apporté, Dieu merci, de bonnes nouvelles de Vous. Combien de temps comptez Vous-même rester dans cet endroit de délices? Je crois bien que nous ne nous manquerions de peu, mais comme la saison est avancée, pour m'est demi-chemin dit que je le pourrais et de retourner à Vous attendre.
Je Vous téléphonerai en tout cas dès qu'il y aura quelque chose de certain pour notre départ.

Si Vous ne me trouvez plus ici, donnez
moi de grâce de Vos nouvelles en
m'adressant un petit mot à
Vittel (: Vosges :) Hôtel de l'Etablissement.
Je choisirai à Paris un cadeau de
fête pour Anna. En attendant
merci d'avoir pensé à elle. J'espère
que son séjour en France la remettra
complètement, mais même maintenant
je ne suis pas mécontent de son état
de santé qui s'améliore à vue d'œil.
Voilà l'Empereur parti pour Ischl;
lui aussi a bien besoin de se reposer
des tracas sans nombre qu'on lui a
causés dans les derniers temps.
Adieu ou pour mieux dire au revoir
ma bonne chère maman; je baise
Vos mains et Vous embrasse avec toute
la tendresse de mon cœur,
Anna en fait autant [illegible]

Vittel 21 Juillet 1903.
Hôtel de l'Etablissement, Vosges.

471

Ma bonne chère maman, j'ai bien regretté de ne pas avoir pu attendre votre retour à Vienne, mais le temps était déjà si avancé et j'avais tellement retardé mon départ, fixé d'abord au 4 Juillet, qu'il a fallu coûte que coûte me mettre en route pour concilier les besoins de ma cure avec la nécessité de mon retour dans la première quinzaine du mois d'Août. Cela ne me fait sans cela que, à peine, quatre semaines de congé qui sont le minimum de ce dont j'ai besoin pour me reposer des fatigues de l'année.
Ayant quitté Vienne le 12 au matin, nous avons passé la nuit à Nancy et sommes ici depuis le 13 soir pour y rester jusqu'au 30. Demain

a servi à la moitié de mon traitement
qui, comme d'ordinaire, me réussit
jusqu'à présent très bien, malgré le
temps peu propice que nous avons depuis
notre arrivée. Tous les jours des orages
qui entravent nos promenades, sans
toutefois trop abaisser la température
ce qui est le côté agréable de ce
merveilleux climat de France.

Nous avons eu, pour jusqu'à après
demain, mon beau frère et sa
fille qui ajoutent beaucoup à l'agrément
de notre séjour. Malheureusement
ils nous quittent Lundi et comme
plusieurs autres connaissances que
nous avons également trouvées à
Vittel se disposent aussi ces jours-ci
nous serons réduits, pour notre

dernière semaine, à vous souffrir à vous mêmes.

Anna a bien supporté le voyage et est satisfaite de sa santé. Sa mine est déjà meilleure qu'à Vienne et comme elle a assez bon apétit, je suppose que Vittel suivi d'un séjour de quatre à cinq semaines à la mer la remettront sur pieds. Pourvu seulement que le temps veuille se remettre au beau fixe, car ce qu'il y a de plus essentiel pour elle, c'est de pouvoir être toute la journée à l'air.

Voilà enfin le pauvre St Père qui s'est éteint. Il a eu une bien longue agonie, mais sa mort a vraiment été on ne peut plus belle et on ne peut plus édifiante. Tout notre intérêt

473

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 13 Août 1903.

Ma bonne chère maman aimée,

Je ne sais pas comment je ferai pour écrire cette lettre, car depuis que je suis rentré il y a deux jours à Vienne, je suis assailli de tous côtés et n'ai pas un moment de vraie tranquillité. Je vais néanmoins tâcher de faire pour le mieux malgré les continuelles interruptions que je subis, car il me tient à cœur que ma missive parte par le Courrier de ce soir afin de vous apporter le 15, dès la première heure, mes vœux les plus tendres pour le jour de votre fête. Vous savez ma chère maman, combien de

tout sincères et combien je prie Dieu tous les jours pour qu'il vous accorde bonheur, santé et la satisfaction de tous les désirs qui peuvent vous être agréables. Ces prières ne seront que plus ferventes encore le 15 Août et c'est pour vous le dire que je vous adresse en toute hâte ces quelques lignes.

J'ai dû raccourcir hélas! d'une semaine encore mon congé, car l'Empereur avait besoin de moi et je me suis rendu par commandement de Paris directement à Ischl où j'ai passé quarante huit heures. Peut-être retournerai-je à Paris à la fin de Septembre sous le prétexte d'aller chercher Lina, mais en réalité pour permettre

à mon dentiste de terminer certaines
choses qu'il a commencées mais qu'il
n'a pas eu le temps d'achever lors de
mon dernier séjour. Ce projet cependant
est encore très vague et Dieu sait si
je parviendrai à l'exécuter.

J'ai laissé Anna à Paris en bon
état de santé, sauf un fort rhume
qui l'a obligée de différer son départ
pour Etretat de deux jours. A l'heure
qu'il est, elle s'y trouve déjà, remise
de son indisposition et jouissant me
dit-elle dans un télégramme d'ici
d'un temps splendide. Elle va prendre
des bains de mer chauds qui, la
parfaite tranquillité et le bon air aidant,
la fortifieront, j'espère, et la remettront
tout à fait sur pieds. Son appétit et
son sommeil sont excellents ce qui est

grâce à Dieu très bien depuis une dizaine de jours. Elle a passé ce temps chez son frère à la campagne, et me dit que non seulement ses forces sont revenues, qu'elle a très bon appétit, mais qu'aussi sa mine est excellente — ce qui doit être du moment qu'elle le reconnaît elle même. Demain elle doit partir pour Lourdes et se rendre de là pour une semaine chez sa cousine, la Comtesse de Raymond née Clary, dans les environs de Bordeaux. Vers la fin du mois elle veut aller à Mouchy et m'y attendre, car si seulement

176

mes nombreuses affaires me le permettront, j'irai la prendre ici dès le départ de l'Empereur de Russie, c'est à dire après le 3 Octobre. Comme bien vous pensez, mon séjour n'y sera pas de longue durée 5 ou 6 jours au plus, soit le temps de voir mon dentiste que j'ai manqué lors de mon dernier voyage en Août.

Vous dire quand je viendrai à Skala, m'est impossible encore en ce moment. Avec la Macédoine, la Hongrie etc - on peut s'attendre à tant de surprises qu'il n'est pas question pour moi de faire des projets de longue haleine.

En tout cas, ça ne pourra qu'être avant les derniers jours d'octobre. Il faut vraiment avoir un bon estomac et des nerfs solides pour résister aux continuels tracas et ennuis qui se rattachent à leur poste. C'est une vraie galère, comme il n'en existe qu'en de pareilles. Heureusement ma constitution est forte et ça me sauve, sans cela je ne sais ce que je serais devenu.
Je vais écrire à Sophie pour lui demander de me renvoyer les marmots le 29 oct^{re}. Il faut qu'ils se remettent au travail. Ils ont été enchantés de leur séjour à Chériatyes et m'ont donné de très bonnes nouvelles de vous ce qui m'a réjoui le coeur. Mais il faut que je vous quitte, car on me demande de tous côtés. Je vous embrasse donc en toute hâte, ma bonne chère maman aimée avec toute la tendresse de mon âme.

Votre fils respectueux A. Yersin

Vienne 6. Nov. 1903.

477

Ma très chère maman, enfin j'espère pouvoir venir à Skała pour quelques jours, tout de suite après le 16 de ce mois. D'ici là je dois encore présider un Conseil des ministres dont la date ne pourra être fixée qu'au commencement de la semaine prochaine et une fois cette besogne accomplie, je m'empresserai de me mettre en route, profitant de l'éclaircie momentanée qui s'est produite dans les affaires publiques pour m'occuper un peu des miennes et aller Vous embrasser. Il n'en est que temps si j'arrive à prendre le large, car les trois mois que je viens de passer depuis mon retour de Vittel, c'est à dire depuis le 9 Août, ont été particulièrement durs pour moi! J'ai été cloué à Vienne

du matin au soir et la seule absence que j'ai pu faire c'est d'aller passer 48 heures l'autre jour à Kesthely chez les Festetics pour y prendre part à deux chasses. Cercle, travail, agacements, ennuis, pour ainsi dire, sans discontinuer. Et dire qu'il y a des gens qui m'envient mon poste!! Pour ma part, je m'en séparerais sans le moindre regret, si les circonstances le permettaient, mais malheureusement force m'est de me faire une raison, selon le proverbe qui dit: mitgefangen, mitgehangen.

Nous sommes encore à Schönbrunn et ne le quitterons probablement pas avant la fin du mois à cause de l'excellent air qui fait du bien à Emma. L'amélioration dans son

état de santé est en effet surprenant. Elle a maintenant très bon appétit, mange très suffisamment et supporte très bien la nourriture. Ses forces lui reviennent à vue d'oeil, de sorte qu'elle a pu reprendre toute son activité et qu'elle est même moins sensible à la fatigue qu'avant sa maladie. Je trouve aussi que son visage se remplit, ce qui prouve qu'elle commence à bien assimiler les aliments. Espérons que c'est un bon départ pour la guérison complète.

Les enfants se portent également très bien et étudient avec ardeur, sauf [illegible] dont l'application est encore des plus défectueuses. Je n'ai jamais vu une paresse comparable à celle-là! — Nous avons eu un temps

splendide — puisse-t-il seulement continuer et m'accompagner pendant mon voyage à Ithaca. Mais je crains bien que cela ne dure plus longtemps, car les corbeaux se rassemblent et c'est un signe certain de neige!

Inutile de vous dire ma très chère maman combien je me réjouis de vous revoir & de passer quelques jours avec vous! À bientôt donc, en attendant je baise vos chères mains et vous embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

Agénor

Je suis ennuyé d'apprendre que Joseph est souffrant. Cette maladie prise à temps n'est pas grave, mais il faut sérieusement le soigner

Vienne 11. Novembre 1903 479

Ma bonne chère maman, je reçois en ce moment une lettre de faire part de Görz m'annonçant la mort de pauvre tante Pauline. Bien qu'elle était depuis longtemps dans un triste état de santé, la nouvelle m'a tout de même surpris, car je ne savais pas que le mal avait récemment empiré et qu'il y avait lieu de s'attendre, si tôt, à un dénouement fatal. J'en suis très peiné, car quoique depuis une couple d'années nos rapports soient devenus moins fréquents, il n'en est pas moins triste de voir disparaître une personne vous tenant de si près par les liens de parenté et dont la perte cause une

vide sensible dans le sein de notre famille. D'ailleurs le chagrin que Vous en aurez éprouvé, ma bonne chère maman, suffirait à lui seul pour motiver de ma part les très vifs et bien sincères regrets que je tiens à Vous exprimer en cette triste circonstance.

Avez Vous quelques détails sur les dernières phases de la maladie? Je suppose que Lida était auprès de sa mère et je lui ai télégraphié dès le reçu de la nouvelle espérant que ma dépêche la trouverait encore à Görz. D'après la lettre de part on doit transporter le

480

corps ce soir à Léopol et comme mon télégramme a été expédié avant deux heures, je suppose qu'il arrivera avant le départ du convoi.

Le Conseil des ministres dont je vous parlais l'autre jour doit avoir lieu dimanche, j'estime donc qu'il me sera possible de me mettre en route pour Stala mardi ou mercredi de la semaine prochaine. Je suis comme sur des charbons, car il me tarde d'aller vous retrouver et de passer quelques jours avec vous. Malheureusement, la saison est bien avancée, mais que faire, je n'ai pas le choix

ce moment et force m'est de m'accommoder aux circonstances.

Le temps commence à se gâter ce qui nous engagera probablement à rentrer plus tôt en ville que nous n'en avions l'intention. Anna continue à bien aller, les enfants aussi et profitent tant qu'ils peuvent des agréments que leur offre la forêt de Schönbrunn.

À bientôt, j'espère, ma bonne chère Madame aimée, je baise vos mains et vous serre bien tendrement sur votre cœur

[illegible]

481

Paris 2 Janvier 1877.

[illegible], Królowa
[illegible]

Ma bien chère et bien aimée maman, Ainsi que mon télégramme vous l'a déjà annoncé, j'ai été obligé de prolonger de vingt quatre heures mon séjour à Vienne. Il s'agissait d'arranger définitivement l'affaire concernant le payement des 100.000 fl. à la Banque Nationale et je ne voulais pas quitter l'Autriche avant de m'être assuré que les lettres hipothécaires dont j'ai besoin, me seront livrées à terme et à un prix raisonnable. Quelques heures avant mon

départ l'achat a été enfin conclu. Les papiers en question me coûtent 96 f. 55. ce qui n'est pas énorme si l'on pense qu'ils étaient cotés à la bourse il y a quelques semaines [illegible] 101 fl et que leur cours montera avec certitude après le paiement du coupon de Janvier.

Je me suis engagé à verser la somme de 100.000 fl. avant la fin de ce mois; c'est à cette condition seulement qu'on m'a vendu les Pfandbriefe au prix indiqué. Aussi ai-je l'intention d'écrire à grand

482

maman un de ces jours en la priant de ne pas me faire faux bond et de payer l'argent qu'elle vous doit avant le 15. de courant. A la suite de cet arrangement, il ne m'est naturellement pas possible d'acheter les hypothekarpfandbriefe de Miriola. Aussi ai-je écrit à Krasucki de les vendre petit à petit et confiant dans son savoir-faire je ne doute pas un moment qu'il saura s'arranger de manière à en obtenir un bon prix. Du reste le cours de ces papiers là, monte

aussi et il montera encore plus, weil die Stimmung sehr begehrt ist, à prendre la rente qui est aujourd'hui à 61.50 tandis qu'elle était à 58 f 80 il y a de cela huit jours. J'ai trouvé Vienne plus triste que jamais; les magasins parfaitements vides, les faillites de plus en plus fréquentes, en un mot la dégringolade générale. Beaucoup de monde est encore à la campagne et ceux qui ont pris déjà leurs quartiers d'hiver ne sortents pas de leur coquille; ce qui fait qu'à part la Princesse Bébé Croÿ je n'ai, pour ainsi dire, vu personne.

II

En fait de nouvelles Zaleski
m'a dit que l'Empereur venait
de signer le diplôme conférant
le titre de Comte à Monsieur
Thaddée Wisniewski. Madame
Juliette a tant travaillé,
elle a si bien su remuer
ciel et terre, en employant à
cette fin les Schwarzenberg
les Stadion & consorts que Sa
Majesté a fléchi malgré la
déclaration catégorique qu'elle avait donnée
quelques semaines auparavant.
Cela devient trop bête! Pour
motiver cette distinction on
n'est pas parvenu à trouver autre
chose que de dire, daß diese
Gnade keinem Unwürdigen zu Theil
werden würde. A t'on idée de
quelque chose de semblable!

J'ai quitté Vienne avec dix degrés de froid; la veille, le thermomètre marquait 20 degrés au dessous de zéro à Breslau. C'est du moins ce que m'a dit Widmann que j'ai rencontré à Oderberg. Arrivé à Paris j'y ai trouvé le printemps. On se promène sans paletot; et en rentrant du théâtre, à minuit, on va s'asseoir devant les Cafés, le long des boulevards, tout comme au mois de Mai. Nous aussi nous avons une température extraordinaire. Hier dans la journée on a remarqué 14 degrés de chaud au thermomètre. Il y a encore assez peu de monde à Paris. C'est ce:

dernièrement vers la mi Janvier
qu'on prend son vol vers la
Capitale. Aussi pas question
de soirées et de grands dîners;
c'est tout au plus si l'on
se voit dans l'intimité.
Les Pourtalès sont arrivés il
y a huit jours. L'aimable
Comtesse est plus belle et plus
jeune que jamais. Quant aux
Mouchy on les attend demain.
J'ai rapporté à ces dames des
éventails en bois de cerisier
turc qui font maintenant
fureur à Vienne et qui sont
une spécialité de Roustch.
On en est enchanté et ils
font l'envie de plus d'une
élégante.
J'ai vu aujourd'hui Alfred

Potocki qui est venu, pour ainsi dire, me tirer de mon lit à 9 hrs. et demie du matin. Il a bonne mine, malgré sa barbe grise et ses moustaches qu'il ne peut pas raser encore vu les marques de la petite vérole. Toute la famille quitte Paris après demain le C de C. s'arrête à Vienne huit jours et compte arriver à Léopol le 15, y compris Madame S.: qui fera ne change en rien le programme de son voyage. Préparez vous donc Léopoliens et Léopoliennes, préparez vous dignement aux fêtes de la lieutenance.
Les Mier sont encore ici et promettent aussi d'être de retour vers la fin de ce mois.

III 485

Charles va tout à fait bien. Quant à la belle Comtesse, elle a passé deux jours au lit au commencement de cette semaine, prétextant un violent mal de gorge.
Wimpffen est le Chef le plus accommodant qu'on puisse s'imaginer. Il ne m'a pas fait le moindre reproche et a parfaitement compris les raisons qui m'ont obligé de prolonger à l'infini mon congé. J'ai dîné chez eux ce soir, en tête à tête. Leur installation n'est pas précisément très élégante, mais elle est convenable et franchement, vu leurs petits moyens et les maigres appointements qu'ils

Paris, 9 Janvier 1877.

Ma bien chère maman,

Votre bonne lettre du 6 de Ct qui, comme Vous pouvez bien le penser m'a fait un immense plaisir, m'est parvenue ce matin. J'espère bien que Vous n'avez pas hésité un instant de toucher à l'argent envoyé par Znamirowski; je serais désolé qu'il en fut autrement et que Vous retardiez, ne serait-ce que d'un jour, Votre départ pour causes pécuniaires.

Nous aussi, nous avons le printemps. Il fait chaud et beau comme au mois de Mai; 15 degrés

c'est la température habituelle depuis huit jours.
Les mauvaises nouvelles de la campagne ne m'étonnent pas; il n'y a rien d'autre à faire qu'à se résigner et à espérer une meilleure récolte et de meilleurs prix pour l'année prochaine; ces petites surprises m'auraient autrement vexé il y a un an où j'avais tant de payements à faire.
Madame Fanny m'a parlé de son désir de mener un peu Miocke dans le monde à Vienne je trouve l'idée excellente et très facile à exécuter. Quinze jours à l'hôtel Meisse

487

ne sont pas très agréables, mais je crois que vous ferez volontiers ce sacrifice pour amuser un peu la jeune Królowa.

Quant à moi je ne perds pas mon temps. Me voilà depuis dix jours à Paris et j'ai déjà diné 7 fois en ville. L'intérieur Pourtalès - Mouchy est idéal comme toujours, on ne peut pas se figurer des gens plus aimables, plus accueillants et plus sympathiques.

J'ai pris un ancien valet de chambre des Metternich qui a très bonne tournure. On me l'a beaucoup recommandé

comme un homme intelligent
et honnête. Son seul défaut
est d'être un peu paresseux
ce qui chez moi ne tombe pas
dans la balance, puisque sans
cela son travail n'est pas énorme
Je n'ai pas encore pris le logement
car j'attends une réponse du
propriétaire; mais je crois que
l'affaire se fera demain ou
après; je le désire du moins parce
que la vie d'hôtel commence
à m'ennuyer.
En fait de nouvelles politiques
il n'y a jusqu'à présent rien
de nouveau. On est sur le qui-
vive. Je ne crois plus à la guerre
pour le moment, la Russie ne

II

488

la voulant évidemment pas. Son armée est dans un état beaucoup trop déplorable pour qu'elle puisse penser à une entreprise de ce genre. Il est positif qu'elle serait battue aujourd'hui par la Turquie qui a fait vraiment des merveilles. Malheureusement on s'est apperçu à temps de la chose à St Pétersbourg et on a préféré un échec moral à une campagne entreprise sous des auspices aussi fâcheux. Au reste l'empereur Alexandre craint la guerre et ne la veut pas; il est poursuivi par le spectre de la mort qui

ne lui laisse pas un moment de repos. En revanche, Bismarck triomphe, car il a prouvé au monde entier qu'il n'y a plus qu'une puissance pouvant dicter la loi - et c'est l'invincible Allemagne.

Vous pouvez tranquilliser Bezobrazov sur le compte de Mier. Ils vont bien et quittent Paris dans une dizaine de jours. Les pauvres gens ont renoncé cette année à louer une voiture, vu l'agio élevé, mais cela ne les empêche pas de faire des achats de bijoux pour 30,000

489

francs et au delà !
Comment va Sophie ? Tousse t-elle encore ? Je me propose de lui écrire demain ou après si mes nombreuses occupations me le permettent.
Figurez vous que je ne suis pas encore parvenu à voir les nouvelles pièces qu'on donne en ce moment ! Hier, par extraordinaire j'ai été à l'opéra avec les Moulley et ce soir je vais aux Français avec la belle Comtesse Mélanie, mais en dehors de cela mon pied n'a pas franchi le seuil des théâtres. Il faut que

je ferme ma lettre car on
m'apporte en ce moment-ci
une dépêche qu'il faut déchiffrer
immédiatement. Je vous baise
les mains et les pieds ma bien
chère et bien aimée maman
et suis toujours votre fils très
respectueux et très attaché

Agénor.

J'embrasse l'Oncle, Tia,
Mioche, Adam et Toto.

Paris 16 Janvier 1877.

Votre lettre du 13 de C.t m'a causé un vrai chagrin, ma bien chère et bien aimée maman. Je suis désolé de vous savoir tellement nerveuse et tellement impressionable! Ne croyez pas que les pertes d'argent de Krolowa me laissent indifférent; j'en suis au contraire profondément affligé, d'autant plus que ma responsabilité est en jeu. Mais que faire? Quand on a sa fortune en papiers, ce sont des surprises auxquelles il faut s'attendre et il faut remercier

Dieu lorsque le mal n'est pas
par trop grand et au fond, réparable
Je dis réparable, car j'ai la
ferme conviction que nous en:
attrapperons bientôt et que
Mioche trouvera une compensa:
tion suffisante dans Probinaux,
pour les pertes qu'elle a essuyées
Après une mûre réflexion, je
me suis décidé à ne pas
écrire à grand maman, —
réservant cette démarche pour
le cas où le payement ne
seroit pas effectué jusqu'au
15 de ce mois. Au reste il n'y a
pas péril en la demeure
puisque je ne suis pas obligé
de verser la somme en question

avant le 31 Janvier et il me reste encore assez de temps pour me rappeler au souvenir de Votre Mère, si elle trouvait bon de ne pas être écartée. J'attends donc Votre télégramme pour savoir s'il est nécessaire de lancer ma missive.

Vous avez appris sans doute par les journaux (: entre autres le Tagblatt:) que j'ai été refusé au Jockey Club de Paris. Après en avoir fait partie pendant six mois comme membre temporaire, il a fallu me représenter pour être reçu permanente et me soumettre, conformément aux statuts de ce Cercle, à un nouveau ballotage qui ne m'a pas été

favorable. Cet incident n'a aucune importance et j'en ris de tout mon cœur - Les gens les plus comme-il-faut ont passé par là, - le duc de la Rochefoucauld-Bisaccia, par exemple, qui a été blackbolé quatre ou cinq fois avant d'être définitivement admis.

Si néanmoins je parle de cette histoire c'est qu'elle a fait un bruit énorme à Paris et que la plupart des honnêtes gens ont été indignés du manque d'hospitalité dont on s'est rendu coupable envers moi. On me prie instamment de me représenter chose que je décline très catégoriquement, ne voulant pas m'exposer à un second refus ; Et je crois que

II 492

j'ai raison d'agir ainsi, car personne ne peut me garantir que je passerai plus facilement dans huit jours, vu qu'il suffit de 15 boules noires pour en annuler 100 blanches et qu'on ne peut pas prévoir la bonne ou mauvaise humeur des votants.
Le jour d'une réception, il y a une quantité de petits jeunes gens, parfaitement inconnus, qui arrivent de tous côtés et qui se font un plaisir tout particulier de jeter des bulletins de refus — C'est à eux que je dois cette gracieuseté, aussi je ne m'en chagrine pas —

beaucoup, bien que j'aurais fait volontiers partie de ce cercle qui est essentiellement (il y a tout au plus six étrangers qui en sont) français et positivement le plus agréable de Paris. Mon prédécesseur Rudi Khevenhüller a eu le même sort; lui aussi a été blackboulé après avoir figuré pendant six mois comme membre temporaire.

On me dit que des gens sérieux – des Français – méditent une revanche, ce dont franchement je serais désolé. Ils ont l'intention de refuser pro=chainement, avec éclat, un ~~français~~ de leurs compatriotes de valeur, pour apprendre la politesse aux petits gommeux qui ont trouvé bon de donner

III

443

des boules noires à Henri et à moi, c'est à dire à deux étrangers qui, à leur avis, méritaient un meilleur sort ou l'amabilité avec laquelle on reçoit les Français à Vienne. J'espère qu'il n'en sera rien et que cette démonstration restera à l'état de projet. Si on m'avait admis, j'aurais été, après le Comte Moltke, ministre de Danemarck, le seul diplomate franchissant le seuil de Jockey comme membre permanent. Il n'y a donc pas de quoi trop se formaliser.

Mon ami Egon Hohenlohe
qui vient d'épouser il y a
quelques jours la ravissante petite
Vanutelli sort de chez moi en
ce moment. Il fait son voyage
de noce et compte s'arrêter quinze
jours à Paris. C'est le père
de Fritz Hohenlohe de Duino, actu-
ellement attaché à l'ambassade
d'Autriche à Londres, avec
lequel j'ai passé plus de deux
ans au ministère. Je dine
demain avec le jeune couple
au café anglais et de là nous
allons ensemble au théâtre
Ce soir je vais aux "Français" avec
les Pourtalès et les Mornay.

Wołe ne m'écrit pas un mot.
Je désirerais savoir s'il a
parlé avec les juifs de Probużna
et s'il a des compétiteurs pour
Olchowczyk et Hussiatyn. Aussi
ai-je l'intention de lui adresser
demain un long questionnaire
en lui demandant de me
répondre poste pour poste.
Quant à Kazimirowski il n'est
naturellement pas question de
missive et il faudra que je me
rappelle à son souvenir un
de ces quatre matins afin de
savoir si Skała est encore à sa
place. J'espère que dans huit
jours il sera à Léopol pour
conclure l'affaire de Probużna.
Votre robe est chez Felicie depuis

dix jours. Vous l'aurez avant
la fin de ce mois. Quant au
moyen d'éviter les trop forts
droits d'entrée, je tâcherai de m'en
informer et donnerai en conséquence
mes instructions à Félicie.
Demain j'entre dans mon nouvel
appartement, 135 Bd Haussmann.
Et maintenant je vous baise
les mains et les pieds, ma très
chère et très vénérée maman,
et vous prie de m'écrire aussi
tôt que vous le pourrez. Je brûle
d'impatience de recevoir de vos
nouvelles et de vous savoir plus
tranquille.

Votre fils respectueux & attaché
Agenor

PS: J'embrasse toute Stan. Tia, Michel
Doucio & Toto. Soyez sans inquiétudes
je n'ai pas parlé de nos affaires à Mier
Je lui ai seulement dit que Probuzna était achetée
[illegible] que Madame n'épargne personne

Paris, 30 Janvier 1877

495

Ma bien chère maman,

Votre commission est faite et la caisse vous sera expédiée Jeudi pr. par grande vitesse, de cette manière vous la recevrez tout au plus tard Dimanche, au lieu d'attendre quinze jours ou trois semaines ce qui serait le cas si, conformément à vos indications, on le confiait à la petite vitesse. Je crains bien que vous ne soyez pas satisfaite de mon choix, dont cependant je ne puis pas être tout à fait responsable car il fallu plus ou moins me fier au

bon goût des „Probirmamsell"
qui, ne possédant pas de
gravures, ne m'ont donné qu'une
description vague de la toilette
en m'assurant qu'elles enten:
daient même la chose que moi.
Il a bien fallu le croire et me
retirer modestement de crainte
d'être mis à la porte. Je Vous
envoie sous ce pli l'échantillon
que Vous réclamez; dites moi si
l'étoffe Vous convient.
L'affaire de Probuzna est-elle
finalement terminée sans nouveaux
ennuis et tracas? J'attends avec
la plus grande impatience des
nouvelles d'Adam pour être tranqui:
lisé sous ce rapport. Je ne m'ima:

gine pas qu'il puisse y avoir quelque question litigieuse, tous les points un peu importants ayant été discutés à fond avec Borkowski lors de notre dernière entrevue à Léopol. Mais après la triste expérience que nous venons de faire avec Madame notre grand-mère on ne saurait plus jurer de rien et il faut être préparé à toutes les surprises possibles et impossibles.

A propos de grand-maman, je n'ai pas encore de réponse, mais j'espère qu'elle ne se fera pas attendre et que je recevrai demain ou après une épître, assaisonnée de quelques phrases obligeantes.

Jusqu'à ce moment je ne puis
pas prendre de décision. Tout dépend
aujourd'hui de la déclaration ;
si elle n'est pas parfaitement claire
et satisfaisante à tous les points
de vue, je suis d'avis d'employer le
moyen que je vous ai indiqué
dans ma dernière lettre et qui,
j'aime à le croire, ne manquera
pas son effet.

Paris commence à s'animer.
Samedi dernier il y a eu
bal d'enfants adolescents chez Mme de Pourtalès
auquel plusieurs jeunes femmes
de 30 à 40 ans ont été convives - ce qui a fait
dire à quelqu'un „c'est une sauterie
de jeunes personnes de vingt ans
et de vingt ans après", la maîtresse
de la maison et ses amies ayant fini, elles aussi,
par danser avec frénésie

II 417

Les diners sont à l'ordre du jour. Jeudi dernier j'en ai eu un chez les Alphonse Rothschild, Vendredi chez les Bussière, parents de Mme de Pourtalès, Samedi à l'Ambassade d'Autriche et Dimanche chez les Hohenlohe. Il y a de quoi se détraquer l'estomac.
Demain grand bal chez Mme de Béhague et Samedi soirée dansante chez les Adolphe Rothschild - deux petites fêtes qui ne m'amusent que médiocrement et que je n'honorerai pas longtemps de ma présence.
Nun wird alt ce qui était un plaisir il y a 11 ans n'est plus qu'une corvée aujourd'hui.

Je ne comprends pas pourquoi Zuaau l'ambitionne tant avec la vente de blé; 9 fl. 25 c'est un bon prix et on ne gagne vraiment rien surtout à attendre. Je préfère un tu as, que deux tu auras. Si le temps n'est pas meilleur chez vous, qu'ici, on peut désespérer dès aujourd'hui de la prochaine récolte. Il pleut continuellement et depuis le mois de Novembre il n'y a pas eu une seule gelée blanche ce qui fait gémir tous les cultivateurs: Sommes nous mieux partagés? Mes prévisions par rapport à la question d'Orient sont plus ou moins justifiées. La Russie est positivement incapable de

II

faire la guerre en ce moment
et elle est obligée de remettre
l'épée dans le fourreau après
avoir lancé des menaces qui
n'ont pas le moins du monde
intimidé la Turquie. Je
ne doute pas qu'elle prendra
un jour sa revanche, dans
un ou deux ans peut être; —
Mais aujourd'hui elle restera
tranquille, ne pouvant pas s'aven-
turer, avec des moyens aussi
incomplets, dans une entreprise
dont l'insuccès pourrait
compromettre son système.
Combien de temps comptez Vous
rester à Vienne? Avez Vous vu
l'oncle Joseph et lui avez Vous

parle de l'affaire en question
Que dit-il ? Je ne lui ai pas
écrit jusqu'à présent et ne le
ferai que lorsque nous nous
serons décidés d'intabuler le
Contrat.
Et maintenant je Vous baise
les mains et les pieds ma très
chère et très adorée mère ;
donnez moi de Vos nouvelles
le plus tôt possible et pensez
quelquefois à Votre fils
respectueux et attaché
Agénor
J'embrasse Nicolas.

499

Paris 3 Février 1877

Ma bien aimée maman,

Je ne comprends pas pourquoi Vous considérez „comme une espèce de déshonneur qui retombe sur Vous" mon procédé vis à vis de grand-maman? C'est une chose qui me regarde moi et dont Vous ne pouvez pas être responsable. J'étais Votre fondé de pouvoir et par conséquent nonseulement autorisé mais obligé d'entreprendre tout ce qui, à mon avis, était nécessaire pour assurer la stricte exécution de l'arrangement que j'ai été chargé de conclure. Si donc on trouve bon de reprocher quelque chose aux moyens dont je me suis servi, c'est à moi qu'on doit s'adresser et à personne d'autre.

Grand maman m'étant parfaite-
ment indifférente, je n'avais
pas les mêmes ménagements à
observer que Vous et ce qui, venant
de Votre part, aurait pu être consi-
déré comme un manque de
piété filiale, ne l'est pas du
moment que j'en assume sur
moi seul la responsabilité.
Vous êtes parfaitement en dehors
de la question et je Vous prie
très sérieusement ma très chère et
très adorée maman de ne plus Vous
en préoccuper davantage. Au reste
l'affaire est terminée et je ne
me reproche nullement ma manière
d'agir. C'est la mauvaise foi
qui m'a exaspéré et qui m'a dicté
cette ligne de conduite; dans toute

autre circonstance j'aurais été plus coulant et plus traitable; — j'espère que Vous n'en doutez pas!

J'envoie aujourd'hui une lettre de créance à Adam pour l'autoriser à toucher à la banque Sapieha la somme de 1000 fl. qu'il Vous payera dès que Vous l'exigerez.

Le Louvre expédie ce soir Votre Commande. Il n'a pas été possible de la faire plus tôt et j'en suis désolé car je crains bien que ce ne soit trop tard. J'espère que Vous recevrez la Caisse Mardi ou tout au plus tard Mercredi prochain. Avez Vous déjà Votre robe en velour?

Mes journées sont toujours très occupées. Je passe trois à quatre heures à la Chancellerie; puis je fais

régulièrement une bonne tournée de
visites ce qui est la vraie corvée
de l'existence et surtout de l'existence
à Paris où les distances sont si
énormes. Enfin le soir je me précipite
dans les salons qui deviennent de
plus en plus nombreux. Une
vie de polichinelle mais pas un bienf-
fait - c'est ce que je me dis
tous les jours, mais y a-t-il
moyen de faire autrement sans
renoncer complètement au monde!
Voilà le seul mauvais côté de
cette délicieuse ville. On est absorbé
par les devoirs de société et par la même dans
une parfaite impossibilité de
s'occuper de choses sérieuses.
Je vous baise les mains et vous
embrasse du fond du cœur ma
très chère maman. Pensez souvent
à moi et écrivez moi surtout beaucoup
votre fils respectueux et attaché
J'embrasse Nicolas ! Ségur

Paris 20 Février 1877.

501

Ma bien chère maman,

Dès que je vous aurai dit le tas de choses que j'ai à faire depuis quinze jours, vous comprendrez facilement mon long silence. À toutes mes nombreuses occupations habituelles, est venue se joindre une occupation nouvelle qui me donne tous les ennuis et tous les tracas possibles. S'arrange un grand concert Strauss au profit de notre société de bienfaisance à Paris.

Je suis sûr que cette nouvelle va Vous faire rire ! Moi, entrepreneur de plaisirs ! ma foi c'est une fonction à laquelle je ne m'attendais pas. Vous connaissez de propre expérience tous les préparatifs que nécessite une petite fête de ce genre ; aussi ne Vous étonnerez Vous pas si je Vous dis que ma journée se passe en courses et en pour-parlers avec une quantité de gens dont dépend le succès de cette entreprise de charité. J'aime à croire que mes efforts

502

seront couronnés de succès et que je n'aurai pas à regretter la peine que je me donne; mais cette perspective ne rend pas la tâche plus agréable pour cela et je serais bien content d'en avoir fini.

Le concert en question aura lieu dans le foyer du grand opéra qu'on met à votre disposition grâce à l'intervention de la Maréchale de Mac-Mahon. Je ne doute pas un moment que le choix de ce local contribuera beaucoup à nous attirer du monde et à donner à cette réunion un cachet

d'élégance qu'elle n'aurait pas
dans toute autre endroit.
Le jour de cette fête est fixé
pour le 11 du mois de Mars
et nous comptons faire environ
10.000 francs qui seront partagés
entre notre société à Paris et la
Société de bienfaisance pour
les français indigents à Vienne.
En fait d'amusements de
Carême on parle d'une représen=
tation théâtrale avec tableaux
vivants qui doit avoir lieu
samedi, le 3 du Ct chez la
Vicomtesse de Jaunay. Je devais
figurer en costume écossais,
mais grâce à Dieu ce tableau
est tombé dans l'eau, la

II 503

Comtesse de Pourtalès qui devait en faire partie, ayant été obligée de se retirer à la suite d'un deuil de famille. Il est inutile de vous dire que j'en suis ravi. N'étant pas fanatique du tout de ce genre de plaisirs, je n'avais accepté qu'à contre cœur et ne pouvant pas faire autrement; le changement qui est survenu répond donc à tous mes désirs.

Demain, je vais être représenté

au Jockey. Mes amis ont décidé
qu'il fallait que je sois reçu
et ils ont insisté auprès de
moi en me demandant de
consentir à un nouveau
ballotage. Voyant tant de
bonnes dispositions, tant d'em-
pressements, j'ai crû qu'il serait
de bon goût de ne pas trop
faire le précieux et j'ai fini
par céder. On me dit que
j'ai toutes les chances possibles
de réussir, Vedremo!
Les diners et les soirées sont de
plus en plus nombreux. En
voulant aller partout il faudrait
commencer à 5 heures de l'après

504

midi. Six à huit réceptions par jour, — ce n'est rien d'extraordinaire. La plupart sont horriblement ennuyeuses et on n'y va que par simple devoir. Aujourd'hui, par exemple, j'ai passé par une soirée de ce genre, en allant faire acte de présence dans quatre salons différents. J'espère qu'Adam a reçu la lettre dans laquelle je lui ai envoyé un plein-pouvoir autorisant Łabęcki à présenter en mon nom une requête à la direction des finances pour obtenir la répartition des impôts de succession et de mutation de propriété. Ma mission

ont partie le 20 Oct.

les affaires avec grand-maman ne pouvaient pas prendre de tournure plus satisfaisante. Je suis heureux de vous savoir, ma bien aimée maman, en dehors de toutes ces altercations, heureux d'apprendre qu'elle a aussi compris la chose et qu'on vous laisse parfaitement en paix. C'est tout ce que je désirais, car pour ma part il m'est indifférent d'être bien ou mal avec Madame ma grand-mère et je ne demande pas mieux que d'ignorer son existence.

le 24 matin

Je suis obligé de fermer ma lettre car il y a de nouveau plusieurs personnes qui m'attendent pour me parler de [illegible]. Quelle scie ! adieu ma bien chère et bien aimée mère je vous baise les mains et vous embrasse du fond du coeur votre fils respectueux et affectionné

Comment vous portez vous ? [illegible]

Paris 4 Mars 1877. 505

J'ai mûrement réfléchi, ma bien chère et bien aimée maman, au projet dont Vous me parlez dans Votre lettre du 20 février et j'avoue franchement que je ne puis pas partager les vues dont Vous Vous êtes inspirée. D'abord, je ne comprends pas ce que peuvent Vous faire les bavardages et les méchantes remarques des âmes charitables! Moi, je ne m'en préoccupe pas le moins du monde ou que les

racontars sont inévitables et qu'il n'y a pas de remède contre la mauvaise foi et la malveillance des humains. Et puis, si notre cotisation fait parler les braves gens, pourquoi se tairaient-ils dans le cas où nous érigerions un monument à la Cathédrale? Cela sauterait bien plus encore aux yeux du public.
Allons plus loin. J'admets que vous mettiez à exécution votre projet; pensez vous que cela nous permettra d'ignorer tout à fait la souscription générale? Assurément non, et voici pourquoi: Vous savez, sans doute, que cette souscription

a produit jusqu'à ce moment la somme de 18000 flrs. ; c'est à peu près la moitié de ce qui est nécessaire pour couvrir les frais d'exécution ; or, supposant qu'un nouvel appel soit fait au public et qu'il soit couronné de succès ! est-il probable qu'on ramasse plus de 10000 flrs ? Je ne le crois pas. Il manquera donc 8000 f. encore et nous ne pourrons pas faire autrement que de les débourser de notre poche. Au reste Pietruski m'a déjà insinué cette idée et je lui ai répondu très confidentiellement que je l'approuvais.
Maintenant, en dehors de la question d'argent, il y a encore une autre considération qui me donne à réfléchir. Je craindrais que la mise à exécution de votre

projet ne fasse changer d'idée au Comité qui est chargé de l'administration des fonds que la souscription nationale a produits; je craindrais qu'il ne dise « puisque la famille a érigé à ses frais un monument à l'église, il est inutile d'en construire un autre; donnons une autre destination aux fonds qui se trouvent entre nos mains et faisons en des bourses portant le nom Golenbowski ».

De cette manière pauvre cher Papa n'aurait qu'un simple marbre commémoratif, au lieu d'un monument public que le pays lui doit et auquel je tiens beaucoup. Il mérite plus que les Szajnocha, les Pol à à dont on a honoré la mémoire en créant des bourses; il mérite d'être placé sur un piédestal plus élevé; ne faisons donc rien de ce qui pourrait modifier les bonnes et généreuses intentions de nos compatriotes

II

507

Voilà mon avis; je ne Vous l'impose pas; je le soumets seulement à Votre appréciation, ma bien chère maman; maintenant décidez. Tout ce que Vous ferez sera bien fait; je m'incline d'avance et je Vous promets mon concours.

Le Concert dont je Vous ai parlé dans ma dernière lettre est décidément fixé pour le 13 du Ct. Je crois qu'il réussira très bien car tout le monde ici adore la musique de Strauss et on se fait une fête d'entendre ses Valses jouées à la Viennoise. Je serais bien heureux die Geschichte überstanden zu haben vu tous les tracas que me donne l'arrangement de cette fête; Heureusement que je suis secondé par Bourgoing qui est ici depuis plusieurs semaines et qui est très entendu dans ce

genre d'entreprises.
Les tableaux vivants qui devaient avoir lieu chez la Vicomtesse de Gaunay sont tombés dans l'eau, grâce à une série de potins et de cancans qui a découragé tout le monde et en particulier la maîtresse de la maison. C'est toujours et partout la même chose; toutes les sociétés se ressemblent.
J'attends un de ces jours l'archiduc Louis Victor qui est en ce moment à Nice et qui doit venir passer une huitaine à Paris. Nouvelles courses et nouvelles occupations! Cela ne m'enchante pas beaucoup, mais que faire; je ne puis pas me soustraire à cette obligation vu que S.A.I. m'a très aimablement fait dire

508

qu'il comptait sur moi et qu'il désirait que je fasse son Cicerone.

Jeudi prochain il y a promenade masquée chez Mme de Laferronnais. Je suppose que ce sera très ennuyeux, car la société est trop peu nombreuse pour que l'intrigue soit possible et amusante. Tout le monde se reconnaîtra au bout de cinq minutes et alors adieu le plaisir.

Les journaux de ce matin parlent d'un affreux accident dont la Duchesse de Montmorency aurait été victime. Ce n'est pas elle, mais une vieille Mme de Montebello qui a été effectivement brûlée vive en rentrant chez elle le soir. Les jupons ont pris feu et malgré tous ses efforts

de la femme de chambre il n'a pas été possible de la sauver.
Je Vous parle de cette triste histoire car Bajkowski connaît la Dsse de Montmorency et qu'il s'empressera probablement de venir Vous demander des détails. Vous pourrez donc le rassurer et lui dire la vérité.
Samedi dernier j'ai été reçu au Jockey comme membre permanent. La chose s'est mieux passée que je ne l'espérais vu que j'ai eu très peu de boules noires.
Je suppose maintenant qu'on va faire de même pour mon collègue français à Vienne.

Adieu ma bien chère et bien aimée maman, je Vous baise les mains et Vous embrasse du fond du cœur,

Votre fils respectueux et affectionné
Agénor,

PS: La robe a-t-elle vraiment réussi? Elle coûte 370 francs. Ne m'envoyez pas cet argent.

Paris 17 Mars 1877.

Ma bien chère maman,

Dieu merci, la grande corvée est passée. Notre Concert de bienfaisance a eu un succès immense; tout le monde, sans exception, l'a trouvé charmant et on s'y est beaucoup amusé. Vous avez vu dans le Figaro une description détaillée de cette fête de charité; je renonce, par conséquent à vous en parler et je vous dirai seulement

Je vous envoie sous bande croisée la „Vie parisienne" du 17 crt. où vous trouverez une description encore plus exacte de notre Concert de bienfaisance que celle du Figaro. Demandez, je vous prie, à Amir s'il a reçu ma lettre avec le document destiné à la „[illegible]"

que nous avons fait 25.000 francs
ce qui est un beau couronne-
ment de l'édifice. Le mal
que nous nous sommes donné,
Bourgoing et moi, a ammoins
eu sa récompense en que
nous avons obtenu une recette
plus grande que nous ne l'espérions.
Ce soir, nouvelle scie! Il
y a grande réception et présenta-
tion officielle à notre Ambassade.
Le recivimento a ordinairement
lieu quelques semaines après
l'arrivée de tout nouvel ambassa-
deur. Le Comte Wimpffen a
été obligé de faire une exception

570

à la règle, les tapissiers ayant mis un temps infini — plus de six mois — à meubler et à décorer les salons du petit hôtel de la rue Las Cases.

J'ai appris avant-hier une nouvelle qui m'a fait une peine immense et qui m'a littéralement abasourdi lorsqu'on me l'a annoncée. C'est la mort de la pauvre Comtesse Coudenhove-Calergis, une de mes meilleures et de mes plus sincères amies. La malheureuse femme a succombé à une inflammation de poumons, laissant cinq enfants dont le plus jeune n'a qu'un an et demi.

L'impression de cette mort a été d'autant plus forte, d'autant plus violente que je ne m'y attendais pas le moins du monde. Je ne savais même pas Mme Coudenhove malade!
C'est affreux; je ne m'imagine pas Vienne sans cette pauvre femme, sans son salon où j'ai passé tant de bons et agréables moments, au milieu d'une société charmante qu'elle seule avait le talent de réunir. C'est une de ces personnes qu'on ne remplace pas facilement, aussi sa mort est une perte véritable pour le monde Viennois – je veux dire pour le monde sérieux qui seul pouvait comprendre et apprécier cette délicieuse femme, – à sa juste valeur!
Charles Lanckoronski a passé

II

511

par ici avec Mackhard et il est parti ce matin pour l'Espagne. Ces messieurs comptent s'arrêter quelques jours à Madrid et de là ils vont pour la Semaine Sainte à Séville, particulièrement attrayante à cette époque de l'année à cause des cérémonies de Pâques célèbres par leur éclat et leur splendeur. Que n'aurais-je donné pour pouvoir les accompagner! C'est le seul voyage que je rêve et que Dieu sait quand je pourrai faire! Au lieu de cela, je passe mon

temps à barbouiller de papier et à courir les salons ce qui, souvent, est un maigre plaisir. Enfin c'est inutile, il faut en prendre son parti et se consoler en espérant qu'il y aura peut-être moyen de faire ce petit voyage d'aujourd'hui en un an.

18 Mars. J'ai été obligé d'interrompre hier ma lettre pour aller dîner chez les Moncley. Ce soir je suis convié à un "dining-party" qui a lieu pour la célèbre Nilson chez la belle Ctsse Mélanie Pourtalès J'espère que le "rossignol du Nord", comme on nomme la grande

cantatrice suédoise, se fera entendre
ce qui me réjouirait d'autant
plus que jusqu'à ce moment
je ne la connais que de réputation.
Pour ce qui concerne l'extérieur
et les manières, je trouve la
Nilsson bien moins jolie et bien
moins élevée que Mme de Caux-Patti;
mais elle me *fait* l'effet d'avoir
plus de sentiment, plus de feu
sacré dans son chant que la
diva italienne; c'est au reste ce
que bien des connaisseurs s'accordent
à dire.

Ma bonne Sophie m'a écrit
avant hier. Son état de santé
paraît être toujours le même. Avec

Vous êtes à Stanisławów et comment la trouvez Vous? Ne croyez Vous pas que Gleichenberg seroit très indiqué avant le voyage en Suisse?

Ainsi que je le prevoyais depuis longtemps la paix est définitivement assurée pour quelque temps, la Russie s'étant entendue avec l'Angleterre sur la question du protocole. Je dis pour quelque temps car je ne doute pas un moment que c'est partie remise.

Vous avez bien fait de me rappeler que j'avais à payer un compte chez Mme Stryjeska. Je l'avais complètement oublié. Je vous enverrai dans une prochaine lettre la facture soldée que je n'ai pas sous la main en ce moment.

Et maintenant je me mets à Vos pieds et vous embrasse du fond du coeur, ma bien chère et bien aimée maman —
votre fils respectueux [illegible]
Agenor

J'embrasse bien tendrement Papa, Adolphe, Pia, Adam, Tosio.

Paris 30 Mars 1877

513

Ma très chère et très adorée maman, je commence par vous remercier bien sincèrement des bons souhaits que vous m'avez adressés à l'occasion de mon anniversaire. Il est inutile de vous dire qu'ils m'ont vivement touché, car, connaissant mes sentiments de profonde gratitude pour tout ce qui vient de vous, vous ne pouvez pas douter un seul instant de la joie que j'ai éprouvée en

recevant le 25 déc. à mon réveil, Votre bonne et chère lettre.

Aujourd'hui c'est mon tour à moi. Je profite des fêtes de Pâques afin de renouveler les vœux que je forme constamment pour Votre bonheur, très chère mère ; bonheur bien décoloré il est vrai depuis les grandes et terribles catastrophes par lesquelles nous avons passé, mais qui néanmoins constitue un puissant appui pour supporter la vie si nécessaire que Dieu Vous a donnée.
Qu'Il Vous l'accorde de longues années

encore, cette vie doublement chère à Vos enfants depuis la mort du meilleur des pères, qu'Il Vous épargne de nouvelles causes de chagrin et de tristesse — telle est la prière que j'adresse tous les jours au Ciel en invoquant la bonté et la miséricorde divines.

Depuis le dimanche de la Passion le calme le plus parfait règne dans le grand monde. C'est le moment des retraites et toutes les femmes, même les moins austères, s'enferment chez elles, recevant à peine les très intimes. Etant de ce nombre chez mes bons Mouchy, leur porte ne m'a pas été fermée et comme bien

Vous pensez, j'en ai amplement profité pour passer d'agréables soirées. Aujourd'hui, Vendredi Saint, je dîne chez eux, la duchesse ayant déclaré que le maigre des restaurants et des clubs n'était pas conforme aux préceptes de l'église et qu'en bon Catholique je ne devais pas me contenter des apparences! Je me lèche les doigts rien qu'à la pensée de repas que je vais faire et dont la morue assaisonnée d'huile d'olives, les sardines et les pommes de terre cuites à l'eau feront tous les frais. Enfin que faire, c'est partout la même chose; il faut en prendre son parti!

Il paraît que la saison sera très brillante cette année à Paris

On annonce quatre bals pour la première semaine de Pâques dont un aura lieu chez la belle Comtesse de Pourtalès. Ce sera, sans comparaison, le plus beau et le plus réussi, la maîtresse de la maison ayant un talent tout particulier pour l'organisation de ce genre de fêtes. C'est en l'honneur de son anniversaire que moi et plusieurs amis de la maison nous comptions faire jouer une petite comédie par les

acteurs du théâtre français. Elle
devait avoir lieu le 26 de ct, mais
un oncle étant venu à mourir ce
qui a valu aux Pourtalès un
deuil de huit jours, il a fallu
remettre cette soirée théâtrale
à plus tard, c'est à dire à la
première quinzaine d'Avril.
Je vous ai parlé dans ma dernière
lettre d'un dîné donné chez la
belle Comtesse Mélanie en honneur
de la Nilson. Le soir la
grande artiste nous a chanté
l'Ave Maria de Gounod et plusieurs
airs Suédois qui nous ont enthousias-
més. Impossible en effet d'avoir
un organe plus sympathique
et plus puissant que celui de

576

la célèbre cantatrice Scandinave
Et puis que d'âme, que de sentiment
dans l'interprétation! A mon
avis elle est bien supérieure
à la Patti dont le talent est
merveilleux mais qui manque
complètement de feu sacré.
Wale m'a écrit ce matin pour
me rendre compte de ses négociations
avec les fermiers de Drohobycz.
Je trouve qu'il n'y a pas de raison
de conclure l'affaire maintenant
et qu'il vaudrait peut-être mieux
attendre mon retour en Galicie,
car j'ai dans l'idée qu'il me
sera plus facile d'obtenir des
conditions avantageuses qu'à l'homme
d'affaires de Husiatyn. Ensuite
si Sieur Bartfeld fait des difficultés
nous pourrons chercher un autre fermier.

Wolé me dit que l'étendue de la terre répond parfaitement au Cadastre de l'année 1858 et que, par conséquent, toutes les histoires, racontées par les juifs au moment de la signature de contrat étaient absolument fausses. En somme, je considère l'achat comme très favorable et je ne doute pas un moment que Mioche n'aura pas à s'en plaindre.

Merci, ma bien chère maman, du présent que Vous voulez me faire. Je choisirai la montre avant mon départ pour la Galicie et je Vous l'apporterai ainsi que Vous le désirez. Écrivez moi bientôt et pensez à Votre fils respectueux qui Vous aime tant

Agénor

PS. Je remercie la chère Tia, Mioche, Adam et Ninnio de leurs souhaits. Ils auront de mes nouvelles un de ces jours.

577

Paris
12 Avril 1877.

J'ai reçu hier matin Votre bonne lettre du 7 du C^t dans laquelle Vous me demandez de Vous expédier „le garde meuble". Je Vous enverrai pour commencer les numéros de l'année dernière; si Vous désirez être abonnée à ce journal pour l'année courante, dites le moi dans Votre prochaine lettre afin que je puisse Vous le faire parvenir sans retard.
J'espère que Vous avez vu Joseph Wodzicki et qu'il Vous a donné de mes nouvelles; c'est la raison

pour laquelle je ne Vous ai
pas écrit depuis dix jours, sachant
que mon collègue Vous parlerait
de tout ce qui peut Vous intéresser.
Jusqu'à hier soir j'avais la
conviction, et beaucoup de personnes
avec moi, qu'on parviendrait à
une solution pacifique du
différend turco-russe. Je n'ad-
mettais pas que le gouvt de S. M. le
Sultan serait assez fou, pour
repousser carrément les conseils
des puissances occidentales et
pour se lancer dans une
entreprise dont l'issue ne peut
être que fatale pour l'empire
Ottoman. Les nouvelles qui

nous parviennent depuis 24 heures détruisent toutes mes illusions; le doute n'est plus permis; la guerre est inévitable ! imminente. Dieu donne qu'elle soit localisée et qu'il n'en résulte pas une conflagration générale. Mais malheureusement ce n'est guère probable et tout au contraire porte à croire que l'ours une fois tué, le partage de sa peau donnera lieu à plus d'une intervention armée. À mon avis c'est sur l'Angleterre que retombe principalement la responsabilité de l'état actuel des choses. Elle auroit dû déclarer à la Porte, bien plus catégorique-

ment qu'elle ne l'a fait, qu'en rejetant les conseils des grandes puissances, l'empire Ottoman ne pouvait plus compter sur l'appui du Cabinet de St James. Au lieu de cela le gouvernement turc se berce toujours de l'espoir qu'au moment décisif l'Angleterre prendra fait et cause pour lui et c'est, je n'en doute pas, cette considération qui lui a fait adopter la ligne de conduite si fatale pour lui et pour les autres puissances. En un mot l'avenir n'est pas bien gai!

Samedi dernier nous avons eu un ravissant bal chez la belle Comtesse de Pourtalès

II 579

On a dansé jusqu'à six heures du matin avec un entrain tout à fait extraordinaire pour la société parisienne.

Avant hier j'ai été convié à un grand dîner chez les Gustave Rothschild, pour l'inauguration de leur nouvel hôtel à l'avenue de Marigny. C'est une des maisons les plus complètes et les plus soignées que je connaisse, ce qui est un grand mérite, car il ne suffit pas d'avoir les millions pour faire quelque chose de joli; c'est fabuleux la quantité d'objets artistiques que possèdent ces gens. On ne sait vraiment à quoi

donner la préférence. Cela me faisait faire la réflexion qu'une exposition retrospective, composée de toutes les collections appartenant à la famille Rothschild, serait une des choses les plus belles, les plus curieuses et les plus instructives qu'on puisse imaginer.

Dites, je vous prie, à Bykowski que le Duc de San-Théodoro un de ses plus anciens amis, m'a demandé de le rappeler à son souvenir et de lui faire parvenir ses meilleurs compliments. C'est le père de la délicieuse petite duchesse Colonna

520

en effet, je me reproche bien sincèrement de ne pas avoir encore répondu à Sophie. Que voulez vous, le temps passe si vite à Paris ! et il est si difficile, malgré la meilleure intention, de remplir tous ses devoirs. Je tâcherai néanmoins de réparer la chose et de lui expédier dès demain une longue missive. Après demain nouvelle vente de Charité dont on m'a demandé d'être commissaire. Cela n'en finit pas ! Vous n'avez pas idée de la quantité de lettres de quête qu'on reçoit ici. En Carême, c'est devenu un vrai

Sport et heureux encore les gens qui comme moi ne sont pas assaillis par plus de 20 missives. On nomme cela de la Chasse. Il y a des personnes qui en reçoivent jusqu'à cinquante par saison !

Nous avons toujours un temps affreux. Il fait froid et il pleut régulièrement tous les deux jours – c'est écœurant !

Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Je Vous baise les mains et Vous embrasse de fond du cœur ma bonne maman chérie, ainsi que Tia, Krolowa et Zinnio et suis toujours Votre fils bien respectueux et bien attaché Agénor.

521

Paris.
21 Avril 1877.

Aujourd'hui quelques mots seulement pour Vous annoncer réception, ma bien adorée maman, de Votre chère lettre du 18 ct.

J'espère que Krolowa n'a pas pris au sérieux la Déclaration et les remarques de Mr Romicker, car franchement ce n'est pas un parti pour elle et je serais désolé qu'il en fut encore question. De quoi se mêle cette brave Mme Félicie Mier! Quand on a

si mal marié ses propres
filles, on ferait bien de se
tenir tranquille et de ne pas
fourrer son nez dans les affaires
d'autrui, surtout lorsqu'il
s'agit de décisions aussi graves.
Il est évident qu'elle a dû
encourager ce monsieur, car
autrement je ne pense pas
qu'il ait osé s'avancer!
Un mariage de ce genre, Miche
peut le faire dans dix ans si
elle en a envie; maintenant
ce serait de la pure et simple
folie, une vraie maladie dont,
Dieu merci, elle n'est pas affligée.

Wrblicki n'est pas encore de retour. Je ne sais ce qu'il fait. Nous l'attendons d'un moment à l'autre et moi avec d'autant plus d'impatience qu'il me tarde d'avoir de Vos nouvelles par quelqu'un qui Vous a vu et parlé il y a quelques jours.

La mauvaise situation dans laquelle se trouve notre assurance m'a beaucoup contrarié, je l'avoue franchement. Ce ne sont pas tant les pertes d'argent, supportables grâce à Dieu, qui me vexent; mais l'ennui de voir tomber une institution dont notre pauvre cher père a été

le principal fondateur, l'instigateur, l'organisateur et à laquelle il portait tant d'intérêt. Enfin que faire ; ce sont de ces petits revers qu'il faut supporter bravement !

Je vous ai expédié il y a quelques jours „le garde meuble". J'espère que Vous l'avez déjà reçu.

Quant à la question de poële permettez-moi d'y répondre dans ~~[illegible]~~ ma prochaine lettre. Aujourd'hui je suis très-occupé ; adieu ma bien chère et bien aimée maman, je Vous baise les pieds et les mains

Votre fils respectueusement [illegible]

Agenor.

J'embrasse Tia, Mimila, Adam et Toto

5213

Paris
28 Avril 1877.

Bien que un voyage de soixante heures pour passer quatre à cinq jours à Léopol m'ennuie, me contrarie et me dérange beaucoup, je vois, d'après ce que me dit Adam, qu'il me sera impossible d'échapper à cette corvée, le cas étant assez grave pour exiger ma présence à l'assemblée générale de „l'assurance". Cette séance a lieu, si je ne me trompe le 19 de mois pr:

Je compte donc partir d'ici
le 15, faire le trajet sans
m'arrêter à Vienne et arriver
à Lemberg le 18 matin, pour
y rester jusqu'au 22 ou 23.
Vous conviendrez, ma bien
chère et bien aimée maman,
que cette petite expédition n'est
guère amusante et si ce
n'était le bonheur de vous
voir, j'aurais parfaitement
le droit de tempêter et de
donner un libre cours à mon
mécontentement. Mais cette
perspective adoucit tout. J'oublie
ennuis et fatigues pour ne
penser qu'au plaisir de vous revoir.

Veuillez bien dire à Adam
que j'ai reçu ses trois dernières
lettres et que je l'en remercie
beaucoup. Le „Referendarz", ne
me dit seulement pas si
Mier et Siemieński seront
de retour pour le „ogólne zgro-
madzenie" Leur présence y est
tout aussi importante que
la mienne et moi, en parti-
culier, je tiens beaucoup à les
voir. Je prie donc Adam de
m'éclairer sur ce point dans
sa prochaine missive.

Wodzicki est revenu il y a
trois jours. Les nouvelles qu'il
m'apporte de Léopol sont grâce
à Dieu bonnes. Il me dit

qu'il Vous trouve très bonne
mine, que Mioche est gai
et fort à son avantage
&c &c &c.

Ce soir grandissime raout
aux affaires étrangères en l'honneur
de l'Empereur du Brésil et
ensuite bal pour Don Carlos
„le ridicule prétendant" chez la
Ctsse de Laferronnais. Demain
bal chez les Montesquiou
Lundi bal chez les Gustave
Rothschild — et ainsi de suite.
Cela Vous prouve que les
préoccupations politiques n'em-
pêchent pas les gens de s'amuser
et que l'esprit du parisien
n'est pas porté à la tristesse.
Je ferme ma lettre car il est très
tard et je veux qu'elle parte encore ce
soir. Au revoir dans une quinzaine, je

Vous baise les mains et vous embrasse de tout coeur
ma bonne chère et bien aimée mère
votre fils respectueux et attaché

525

Paris, 7 Juin 1877.

Ma bien aimée et bien adorée maman, voici quinze jours que je Vous ai quitté et je ne suis pas encore parvenu à Vous donner de mes nouvelles. J'en suis tout honteux, mais franchement ce n'est pas de ma faute. Le jour de mon arrivée à Paris, l'ambassadeur m'a chargé d'un travail assez long et assez compliqué pour

et Vous embrasse de fond de coeur très chère mère puis que pères, soeurs et Tia votre fils respectueux et Mashi Azzé

m'empêcher pendant quelque temps de m'occuper d'autre chose et pour me forcer, par conséquent, d'interrompre ma correspondance. Puis c'étaient des courriers sans fin qu'il a fallu expédier et un tas d'affaires de ce genre qui dans la dernière quinzaine absorbaient régulièrement tout mon temps.

Je n'ai passé à Vienne que vingt quatre heures en tout.

526

Arrivé le Vendredi soir, j'en suis reparti Samedi: La plupart de mes amis & connaissances ayant quitté la Capitale, et mes affaires n'exigeant pas un séjour plus long, j'ai eu hâte de retourner à mon poste et de revoir Paris dont c'est le plus brillant moment, en Mai & Juin. Peu de bals cette année, mais en revanche une quantité de Concerts, de diners et — — aujourd'hui, suivant la mode anglaise une grande Garden-Party

527

Paris 13 Juin 1877.

Je vous renvoie sous ce pli, ma bien chère et bien aimée maman, munie de ma signature et de la légalisation de l'ambassade le plein-pouvoir qui accompagnait votre lettre du 9 ct.

Dieu merci, votre petit mot d'aujourd'hui me tranquilise un peu au sujet de Sophie; la pauvre enfant a besoin de beaucoup de soins et je serais d'avis qu'un séjour de quelques mois en Italie est la seule chose qui puisse

lui rendre la santé. Après
une bronchite le moindre
refroidissement peut devenir
funeste et avec votre beau
climat il est bien difficile
de s'en préserver. Enfin,
j'espère que pour le moment
tout danger est passé et
qu'il ne s'agit plus que de
penser au moyens d'empêcher une
récidive.
J'avoue franchement que
je ne comprends pas la première
phrase de Votre lettre. Vous
me dites „ J'apprends que ta
„ lettre est entre les mains d'Adam

« et vice-versa ; je vois que c'est
« d'une inattention qui s'est
« quelquefois montrée funeste »
Quel est le sens de ces paroles ?
Qu'est-il arrivé ? Je me casse la
tête en vain pour découvrir
la signification de ces quelques
mots et je vous serais bien reconnais-
sant, ma bien chère et bien
aimée maman, de m'envoyer des
commentaires qui me les expliqu-
eraient !

Vous connaissez déjà les raisons de
mon long silence ; je vous en
ai fait part dans ma dernière
missive : pourquoi supposer tout
de suite une maladie ou une

529

Paris 20 Juin 1877.

Je reçois en ce moment, ma bien chère et bien aimée maman, votre bonne lettre du 17 ct. Ce que vous me dites sur le compte de Sophie m'inquiète beaucoup, je l'avoue franchement. Je crains bien qu'un séjour de six semaines en Suisse ne soit pas suffisant et qu'il ne produise qu'un mieux passager et trompeur. Ce serait à un certain point de vue plus dangereux que l'état actuel, car je le doute

pas un instant que Sophie se sentant un peu plus forte ne pensera plus à se soigner et commettra des imprudences qui pourront facilement amener une rechute. Ce qui lui faut, c'est un traitement sérieux. L'air des montagnes est une chose excellente lorsqu'il s'agit de guérir des „bobos" insignifiants, de calmer les nerfs &c, mais dans une maladie aussi grave, il est indispensable d'avoir recours à des moyens plus efficaces et qui inspirent plus de confiance. Dès que vous connaîtrez l'avis de Duchek & de Braune, veuillez

bien m'en faire part ; je suis impatient de savoir ce qu'ils auront décidé.

Ici la chaleur continue et rend les gens plus fous, en politique, qu'ils ne l'étaient jusqu'à présent. Les républicains ragent et ne connaissent plus de bornes à leurs attaques contre le gouvernement. Ils redoutent la dissolution qui, d'après toute prévision humaine, va être prononcée demain par le Sénat, sachant bien qu'aux prochaines élections ils auront plus d'un échec à constater. Je crois que nous allons voir de jolies choses cet été. Ce sera intéressant mais en même temps navrant

Car des secousses de ce genre affaiblissent du moins légèrement l'organisme et quand on a un peu de sympathie pour un pays il est impossible de ne pas souffrir, jusqu'à un certain point, avec lui et pour lui des événements désastreux qui préparent sa chute. Je considère comme telle le retour de l'Empire, de cette forme de gouvernement, de ce principe qui a toujours été funeste à la France. Et malheureusement il n'y a pas d'illusions à se faire ; c'est ce qui arrivera et cela dans très peu de temps. Tout le monde en est convaincu, ceux qui désirent cette solution, aussi bien que les gens qui la redoutent.

2

537

Voici mon voyage d'Angleterre tombé dans l'eau pour cette année. Plusieurs de mes collègues ayant pris des congés, il me sera impossible de m'absenter pour plus longtemps au mois de Juillet et franchement ça ne vaut guère la peine d'aller à Londres pour trois jours. En revanche je compte faire souvent de petites excursions en France. Montbuy, la Robertsau, Courances avec Béhague, la délicieuse campagne des LaRochefoucauld-Bisaccia me verront plus d'une fois dans le courant de cet été. – Paris se vide petit à

petit. Les fortes chaleurs font
partir tout le monde. Les
uns vont respirer l'air frais
au bord de la mer, les
autres vont le chercher chez
eux, à la campagne et
d'ici à quelques jours il n'y
aura plus qu'un petit nombre
de retardataires forcés, malgré
eux, de subir l'atmosphère
accablante de la grande cité.
Je déplore surtout le départ
des Pourtalès, Mouchy, d'Haussonville.
Ces trois bonnes maisons me
manqueront immensément, car
bien que Paris soit une ville
à grandes ressources, il n'en est
pas moins sûr que même ici

l'intimité a un charme inouï
et qu'à la longue on ne
saurait s'en passer.
La Princesse Metternich qui
est très en train cette année,
nous quitte aussi dans le
courant de la semaine prochaine.
Elle va d'abord passer quelques
jours à la Robertsau et de là
elle retourne en Autriche.
21 Juin Au moment de finir
hier ma lettre, j'ai appris la
mort de mon pauvre cher Münch.
Cette triste nouvelle m'a tellement
impressionné que je ne me suis
plus senti la force de continuer.
Le coup a été d'autant plus
violent pour moi que je ne le
savais pas malade. Le malheureux

a succombé à Athènes
à une fièvre thyphoïde. C'est
affreux! Voilà encore un de mes
bons amis parti pour un
meilleur monde! Il n'y a rien
à dire, depuis quelque temps cela
marche bien. — ! —

Dites, je Vous prie, ma chère
maman, à la tante Sophie que
dès mon retour à Paris, je suis
allé chez Mlle Stryjeńska pour
tirer l'affaire au clair. La
facture a été acquittée au mois
de Février dernier et sa réclamation
n'a été que la suite d'une erreur
dont elle m'a fait toutes ses
excuses.

Je Vous baise les mains et les pieds
ma bien aimée maman et je Vous embrasse
du fond du coeur ainsi que Nicolas, Fra
et Sevina. Votre b. resp. et attaché [illegible]

533

Paris 2 Juillet 1877.

Puisque c'est décidément demain que vous comptez quitter Léopol, je vous adresse cette lettre à Skala, espérant ma très chère et très adorée maman, qu'elle vous y trouvera déjà bien installée et jouissant du plaisir de respirer le bon air de la campagne. Vous dire que je vous envie beaucoup ce délicieux séjour et que je serai heureux de pouvoir vous rejoindre dès aujourd'hui, est parfaitement inutile, car vous savez combien

j'aime mon cher Skhela et
la vie tranquille que nous y
menons; et bien que Paris
soit certainement la seule
ville où l'on puisse tolérablement
passer son été, il n'en
est pas moins vrai qu'à cette
époque de l'année rien n'égale
les délices de la „villegiatura".
Aussi, dès que je puis seulement
m'échapper, je vais faire des
excursions dans les environs de
la grande cité. Jeudi dernier
je suis allé passer avec les
Monckey toute la journée à
Courances, la magnifique propriété

de la jeune Madame de Béhague.
Château Louis XIII, nouvellement
restauré et arrangé à l'intérieur
dans le style de l'époque;
parc superbe rappelant beaucoup
les jardins de Versailles avec leurs
eaux et leurs arbres séculaires,
telle est en peu de mots la
résidence d'été de cette jeune
femme qui, grâce aux millions
de son père, le vieux Haber,
(ancien banquier) et au goût
exquis de son mari, est
parvenue, en quelques années,
à avoir une des plus belles
installations ~~en~~ France.
Je ne connais pas de boiseries

plus parfaites que celles de Chenonceaux. Elles sont toutes anciennes et proviennent d'autres châteaux démolis ou abandonnés par leurs propriétaires.
Le lendemain, c'est à dire Vendredi, je suis allé dîner chez la Duchesse de LaRoche-foucauld-Bisaccia à la "Vallée aux loups" près de Paris. C'est une toute petite maison, entourée d'un magnifique jardin et curieuse à cause des souvenirs historiques qui s'y rattachent. C'est là que Chateaubriand, l'auteur des Martyrs passait ses étés et c'est là

535

qu'il a composé la plupart de ses chefs-d'oeuvre. Ayant perdu toute sa fortune, il fut obligé, à la fin de ses jours, de vendre cette belle propriété et c'est la Duchesse de Montmorency, mère du Duc de Bisaccia, qui en fit l'acquisition. Enfin, hier, dimanche, je me suis rendu sur l'invitation de Mouchy, aux Courses de Beauvais, chef lieu du dép. de l'Oise. Parti à midi, j'étais de retour à Paris pour dîner. Nous avons gaîment passé notre journée malgré la chaleur accablante qu'il a fait.

Ce que Vous me dites sur
le Compte de l'oncle Arthur
ne m'étonne pas du tout.
„Alter schützt vor Thorheit nicht"
J'espère qu'à part quelques
têtes fêlées et quelques gredins
qui, dans de pareilles circonstances,
n'ont rien à perdre et tout
à gagner, il ne sera secondé
par personne et que par conséquence
le tout se bornera à quelque
stupide démonstration sans
grande importance. Aussi je
Vous engage beaucoup à
éviter toute discussion inutile.
Comme Vous êtes sûre de ne
pas le convaincre, il vaut

moins faire semblant d'ignorer
les faits et gestes de ce pauvre
fou que personne ne prend
plus au sérieux, même chez nous.
Je suis heureux d'apprendre que
Duchek a trouvé l'état de
notre chère Sophie plus satisfaisant
depuis l'année dernière. Combien
de temps compte t-elle passer à
Aussee et où ira t-elle ensuite?
Je tâcherai de lui écrire un
de ces jours pour avoir de
ses nouvelles; mais comme
il est très incertain si, vu
mes nombreuses occupations, j'aurai
le temps de mettre ce projet à
exécution, je m'adresse donc, pour
plus de sûreté à vous, ma bien

Chère maman, en Vous priant de me donner bientôt une réponse à ces questions.

A propos, Lakocinski Vous a-t-il payé le 1er Juillet la somme que je Vous dois. J'espère bien que le brave homme n'a pas oublié mes recommandations et qu'il a été exact à Vous remettre cet argent. Tranquilisez moi à ce sujet dans Votre prochaine lettre. Je serais désolé d'apprendre que le terme n'a pas été strictement observé.

Et maintenant je Vous baise les mains & Vous embrasse du fond de coeur ma bien chère et bien aimée maman et suis Votre fils respectueux

Zénon

J'embrasse Mioche, Adam, [illegible]
et [illegible] Stanislas. Que [illegible]
Votre [illegible]

Paris 17 Juillet 877

537

Ma bien chère et bien aimée maman, je vous envoie par la poste de demain plusieurs échantillons d'étoffes de meubles parmi lesquels vous aurez la bonté de faire votre choix. Je crains seulement que les prix ne vous effrayent ; il est impossible d'avoir quelquechose de bon à moins de 13-14 frcs. le mètre. J'ai marqué d'une croix rouge les étoffes qui me paraissent bien aller avec des

tapisseries-gobelins. Le damas rouge (: mi soie mi-laine :) à grands bouquets et arabesques est extrêmement joli et ferait, je crois, très bien dans le salon aux meubles dorés. Il coûte 14 f. 75 c. au magasin des „trois quartiers", mais j'ai fait la découverte qu'au „bon marché" on peut l'avoir moyennant 13 f 50 c. (largeur 130 cent.) L'étoffe, imitation persane, (: bourre de soie :) devrait, il me semble, vous convenir pour le salon fumoir où vous vous tenons ordinairement après le dîner. Ce sont des couleurs qui

538

vont bien avec tout et qui me paraissent durables. Comme Vous, je suis aussi de l'avis de supprimer les rosettes reliées par de gros cordons et ne mettre aux meubles qu'une simple frange qui suffira parfaitement. Maintenant veuillez bien me donner Vos ordres afin que je puisse expédier à Kirschner aussitôt que faire se pourra tout ce dont il a besoin pour se mettre à l'ouvrage.

Nous sommes depuis huit jours en pleine saison morte. Il n'y a plus un chat à Paris. Les Moucky ont tenu bon jusqu'à la fin et sont partis hier pour la campagne

J'irai les voir la semaine prochaine, — probablement le 26, jour de nom de la belle Duchesse. Dès que mes occupations me le permettent, je fais des excursions dans les environs de Paris. Grâce à l'excellente organisation des trains, il est très facile de passer la soirée hors de la grande Capitale. C'est ainsi que je suis allé dîner Jeudi dernier à Courances chez les jeunes Béhague. Les Mouchy et les La Rochefoucauld étaient de la partie, ce qui l'a rendue charmante. Je vous ai déjà parlé l'année dernière du magnifique Château Louis XIII de Cour., et de ce parc splendide qui éveillent toutes mes convoitises. En effet plus

II

539

on voit cette installation tout à fait seigneuriale et plus on est porté à admirer le goût, le savoir faire et la persévérance du propriétaire qui, ayant acheté il y a trois ans une ruine entièrement délabrée et parvenu à en faire en si peu de temps un des plus beaux établissements de France & de Navarre.

Vous me demandez mes projets pour l'été; les voici: au commencement d'août je compte, si rien ne s'y oppose, aller passer quelques jours à Beloeil et à Beauraing

chez les de Ligne et la Duchesse
d'Ossuna. Le 20 Août je
pars pour la Robertsau où
je me réjouis d'avance de
retrouver mes bons et chers
Pourtalès. Puis je vais voir
les La Rochefoucauld à Bonétable
et à la fin de Septembre je
vous arrive à Skata.
J'espère que rien ne m'empêchera
de mettre ce beau programme
à exécution et, avant tout, que
mon chef ne me fera pas de
difficultés. Au reste je lui en
ai déjà parlé et il m'a paru
assez bien disposé; en somme il
n'est pas ~~trop~~ exigeant et accorde

facilement des permissions du moment qu'on ne s'éloigne pas trop de Paris.

Nous avons de nouveau depuis huit jours un temps atroce. Il pleut continuellement et il fait froid comme au mois d'avril. Etes Vous mieux partagés en Galicie?

Je dîne ce soir avec les jeunes Pallavicini-Szechényi qui passent par ici pour se rendre en Angleterre. La Marquise que je n'ai jamais trouvée ni belle ni sympathique, l'est encore moins aujourd'hui. Sie ist bedeutend

eingegangen und sieht schon wie
eine starke Dreißigerin aus, bien
qu'elle n'ait que 22 ans. —
Voilà les Viennoises ! —
J'ai envoyé l'autre jour à
l'oncle Stanislas deux petits
paquets de semences. Les a-t-il
reçus? En les achetant j'en ai
pris aussi deux pour Skała
que je joins à ma lettre en Vous
priant de Vouloir bien les
faire remettre au jardinier.
L'heure étant très avancée, je
ferme cette missive en Vous
baisant les mains et Vous
embrassant du fond du cœur,
ma bien chère et bien adorée
maman; Portez Vous bien, tel
est le désir de Votre fils respectueux
Agénor

541

MOUCHY NOAILLES 28.7.1877.
OISE

Me voilà à Mouchy depuis avant-hier soir. Je suis venu souhaiter la fête à la bonne Duchesse avec l'intention de rester ici jusqu'à dimanche ou lundi. Quel délicieux séjour et comme on est heureux de respirer un autre air que celui de Paris. Je vous avouerai franchement, ma bien chère et bien

arrivée maman, que malgré
toute ma Sympathie pour
la grande Cité, je commençais
à en avoir assez et à -
aspirer à un petit -
changement. La mélancolie
et l'ennui s'emparaient
de moi petit à petit et me
faisaient broyer du noir
du matin au soir.
Aujourd'hui je me sens tout
autre; la bonne humeur
me revient ce qui me fait
doublement apprécier le -

542

Délicieux Séjour de Moundy.
Il est impossible d'être
plus aimable et plus
hospitalier que mes bons
et chers amis. Le temps
passe ici sans qu'on s'en
apperçoive. Voici l'emploi
de ma journée : Je me lève
à 9hrs., je lis et j'écris
jusqu'à midi ; à 1 heure
déjeuner - dinatoire en commun
à quatre heures nous allons
pêcher à la ligne ou bien
nous faisons une promenade

en voiture qui dure jusqu'à
six heures & demie. À 8 hrs.
on dîne puis on fait une
partie de bésigue pendant
que Mouley joue du piano.
Enfin à minuit on va se
coucher. N'est-ce pas idéal?
C'est ainsi que j'entends la
vie de campagne ou pour
mieux dire la vie de château
la première condition pour
la rendre agréable étant,
de ne pas se gêner —
mutuellement.

II

543

MOUCHY NOAILLES
OISE

J'ai fait l'autre jour les honneurs de Paris au jeune ménage Pallavicini-Széchenyi. Ils sont venus y passer huit jours et se trouvent en ce moment en Angleterre. Malgré la meilleure volonté du monde je ne parviens pas à découvrir beaucoup de charmes à la Marquise que je trouve peu jolie, peu élevée et ce qui plus est très peu sympathique. Je ne comprends pas

que le pauvre diable se soit
laissé prendre ainsi. Avec son
nom, sa position, sa fortune
il aurait pu faire un parti
bien autrement brillant
à tous les points de vue,
car cette grande perche de femme
n'est même pas intelligente
et ne le rend, je crois, pas
heureux du tout. Voilà ce qui
arrive souvent lorsqu'on commet
la folie de se marier à vingt deux
ans, âge dangereux où la voix
du cœur prime celle de la
raison.

541

L'oncle Arthur que vous m'aviez annoncé dans une de vos dernières lettres a certainement renoncé à son voyage de Paris; jusqu'à présent je n'en ai pas entendu parler. Que venait-il y faire? Était-ce dans quelque but politique? Cela ne m'étonnerait pas vu qu'on a remarqué parmi nos chers compatriotes établis en France un certain mouvement - je parle bien entendu de ceux qui n'ont rien à perdre et tout à gagner - car les

gens raisonnables et influents
restent tranquilles ayant
bien assez de la petite
expérience qu'ils ont fait
en 1863. Aussi je n'attribue
aucune importance à tous
les agissements de ces messieurs qui dans le
pire des cas n'aboutiront
qu'à une sotte et stupide
démonstration.

Voilà trois semaines environ
qu'il pleut tous les jours.
Je ne m'en désole pas, pré-
férant ce temps à la grande
chaleur de l'année dernière.

III

545

MOUCHY NOAILLES
OISE

C'est une question sur laquelle je ne puis pas m'entendre avec la bonne Duchesse de Mouchy qui grelotte comme au mois de Mars et qui, par exemple hier, était sur le point de faire allumer un feu de cheminée.

Une nouvelle victime du Krach. Le Mari de la Comtesse Mélanie Zichy née Metternich sœur du Prince Richard et

totalement ruiné. Il a perdu au delà de trois millions dans une malheureuse entreprise de chemins de fer et se trouve aujourd'hui vis à vis de rien. La belle propriété de St Johann en Hongrie dont vous a certainement parlé Edouard Nav-Fredro va être vendue pour payer les dettes et la pauvre femme se défait de tous ses bijoux pour avoir de quoi vivre. Heureusement ils n'ont pas d'enfants

ce qui leur fait supporter leur ruine avec plus de résignation. Il est vraiment impardonnable de se lancer dans des entreprises de ce genre lorsqu'on se trouve à la tête d'une fortune modeste, mais il est bien plus impardonnable encore de se fourrer dans des affaires aussi risquées quand on possède trois millions.

Vous ne me parlez pas du jardin de Solola. Etes Vous satisfaite de Perecki. a t il beaucoup de fleurs?

Que fait la bonne Sophie?

Est-ce décidé qu'elle ira passer un mois au Mondsee. Si oui, donnez moi son adresse car je voudrais lui écrire.

Weinpffen a finalement obtenu un congé après six mois de sollicitations; il part un de ces jours ce qui va nous donner un peu plus de repis et de liberté.

Adieu ma bien chère et bien aimée maman, je vous baise les mains et vous embrasse de fond du cœur ainsi que Królowa, Adam, Toto, l'oncle & Tia et suis toujours votre fils respectueux et attaché Agénor

547

Paris
11 Août 1877.

Mille bons souhaits bien sincères, ma très-chère et très-adorée maman à l'occasion de votre jour de nom. Cette lettre vous parviendra j'espère le 15; en la recevant pensez je vous prie, au profond regret que j'éprouve de ne pas être auprès de vous et de ne pas pouvoir vous exprimer de vive voix tous les voeux que je forme pour votre bonheur et votre félicité. Selon votre désir, j'ai choisi la montre dont vous voulez bien

me faire cadeau. C'est un
petit remontoir, style Louis XV
à double boite avec chiffre
et armes gravés en émail.
On vient de me l'apporter
et je m'empresse de vous remercier
de ce joli & précieux souvenir.
L'étoffe est expédiée à Kirschner;
il l'aura, je suppose dans
trois semaines.
Labouchère m'écrit que le
peintre est de retour à Léopol
depuis le 1er de ce et qu'il s'est
mis à l'ouvrage avec deux aides,
afin de tout finir à la fin de
ce mois ou au plus tard au
commencement de Septembre

548

Je suis heureux d'apprendre que la moisson est terminée et le blé rentré. Il faut espérer que cette année sera bonne et qu'avec l'aide de Dieu je parviendrai à couvrir les pertes occasionnées par la récolte plus qu'insuffisante de 1876 et les mauvaises affaires de l'assurance. Grâce à la Providence, ces dernières sont supportables et ont un seul bon côté c'est de me préserver à l'avenir de toutes spéculations et entreprises financières de ce genre. J'ai été passer l'autre jour quarante huit heures à Tourouvre chez la jeune Madame de Béchague et j'ai profité de la proximité de

Fontainebleau pour visiter cet
ancien château royal qui renferme
vraiment des trésors. Il y a entre
autres une salle Louis XV peinte
par Boucher qui est de toute
beauté. C'est en voyant des choses
de ce genre que le mauvais goût
et l'ignorance de nos artistes
décorateurs contemporains vous saute
aux yeux et vous fait apparaître
dans toute sa laideur la décadence
complète de l'art des temps modernes.
Je ferme ma lettre, voulant la
faire porter encore ce soir et vous promets pour un de ces jours une
missive plus longue et plus détaillée.
Encore une fois un millier de
bons souhaits; je vous baise les
mains et vous embrasse du fond
de mon cœur ainsi que frères, sœurs
Tia et le cher oncle

Votre fils respectueux et attaché à jamais

Etant très occupé aujourd'hui, j'écrirai à Mirèche par la poste de demain

549

Paris
8/9/77

Ma bien chère et bien
aimée maman, l'ambas-
sadeur qui est arrivé
hier soir me rend enfin
ma liberté! Je pars
décidément le 11, avec
l'intention de m'arrêter un
jour à Vienne, d'être le
15 matin à Léopol, d'y passer
48 heures et de venir à Skala
le 17 pour dîner. Ne voulant

pas aller par Kopyczyńce,
je prendrai le Chemin de
Łozówy. Veuillez bien dire
à Adam que je le prie
de m'envoyer pour le 17 —
matin la Caleche et une
Chariot podróżny. Odostawne
konie proszę w Kasperowcach
lub też jeszcze lepiej w Korolówce gdzie
mając zamiar zatrzymać się
w Zaleszczykach u Tadeusza
Dziedzuszyckiego pour y dejeuner

550

je crois qu'il vaut mieux avoir le relais à Korolówka. Je vous serai très reconnaissant de m'expédier Jaś ou un autre domestique à Luczany; il me sera plus utile là qu'à Léopol où le valet de chambre peut faire mon service.

J'écris aujourd'hui à Sophie, Hôtel Impérial, pour la prévenir que j'arrive à Vienne le 13 matin et que je serais très heureux de l'y voir. J'espère

Qu'elle pourra prolonger son
séjour de 48 heures.

Nous avons ici un froid
de loup. On se croirait à la
fin de Novembre.

Inutile de Vous dire que je
compte les jours qui me
séparent du moment où je
Vous reverrai. Cela s'entend
de soi-même ; je trouve
seulement qu'ils ne passent
pas assez vite, tant il me
tarde d'arriver à Skala.

À bientôt, ma bien chère et bien
adorée maman, je Vous baise les
mains et Vous embrasse du fond du cœur
ainsi que Knoker, l'oncle, Tin, [illegible]

557

Paris 2 Septembre 1877.

Ma chère, bonne et très adorée maman, j'ai demandé à Tza dans la lettre que je lui ai adressée à l'occasion de sa fête de vous dire la cause de mon si long silence. J'espère qu'elle a rempli ma commission et que vous me pardonnez généreusement l'inexactitude dont je me suis rendu coupable envers vous. En effet depuis quinze jours, c'est à dire depuis le départ de Kueffstein pour les bains de mer, j'ai toute la boutique sur le dos et n'étant secondé que par un seul attaché et un secrétaire de Chancellerie

les affaires officielles absorbent tellement mon temps que j'ai dû renoncer pour le moment à ma Correspondance particulière. Enfin, demain, notre brave Conseiller reprend ses fonctions ce qui me rendra un peu de liberté et me permettra d'aller me reposer quelques jours à la Robertsau. Je pars décidément Mercredi soir et serai de retour à Paris le 15, matin, mais pour y rester, Dieu merci, très peu de temps car le 27 je compte m'envoler vers la „Cara patria" afin d'être à Léopol le 31 Aoû^t^.

J'écris aujourd'hui à Lenartowski pour lui faire la morale au sujet

de Losiacz. Je crains malheureusement
que cela ne produise pas grand effet; to
(zrzeczenia)
pól. dzierżawca ustanowienia odezwy według
kontraktu naówczas nie mam prawa
żądać od niego korzystnej dla mnie
zmiany bez wynagrodzenia, a w ostatnim
wypadku pretensye byłyby tak marne
i by się nie opłaciło wchodzić z nim w układy.
En tout cas, je Vous remercie ma
chère maman de m'avoir prévenu.
Ce que Vous me dites sur le Compte
d'Adam me chagrine beaucoup. Ces
mauvaises humeurs continuelles ne
sont pas de son âge et il est
d'autant plus déplorable qu'il se
laisse dominer de la sorte par une
prétendue mélancholie que cet état
empirera d'année en année et fera

son malheur dans l'avenir.
Qu'a t-il au fond? Il paraît que
ses préoccupations sont bien graves, car
même à moi il ne me donne plus
signe de vie depuis trois semaines
et il ne m'a pas répondu aux deux
dernières lettres que je lui ai écrites!
Dès mon arrivée à Léopol
je m'occuperai de l'affaire de
Ptoberna. J'ai déjà dit à Smolka
au mois de Mai aieby podatki
zrobił do tow. Kredytowego o pomoc.
J'espère qu'il l'a fait et alors il
n'y aura pas de difficulté à obtenir
dès àprésent l'emprunt en question.
L'histoire de Stata me vexe immensé-
ment. Je ne comprends pas Zuaniowsz,
lui, qui l'année dernière m'a demandé
l'autorisation, vu les mauvais prix de
l'eau de vie de planter moins de pommes
de terre et d'ensemencer en revanche plus de froment

II

533

Voilà encore une année de perdue ou à peu près (jeśli wierzewitśie [?] mało [tu niemy?] pracy i do tego źle wypłatki! —

Sakocinski m'écrit en ce moment qu'il est sur le point de conclure un arrangement avec un juif de Léopol par rapport au moulin. On m'offre 10.000 florins et un bail de trois ans seulement (chose à laquelle je tiens beaucoup:) à tout prendre c'est une assez bonne affaire.

Ecrivez moi, je Vous prie, le jour de Votre départ pour Lemberg — Je ne suppose pas que nous nous y rencontrions, car, si effectivement Vous avez l'intention d'y être avant le quinze du 6^{e}, je doute fort que Vous ayez l'envie d'y séjourner jusqu'à la fin de ce mois pour m'attendre.

Voilà l'été passé sans que nous ayons eu à nous plaindre de trop grandes chaleurs. L'automne s'annonce très froidement ; il pleut depuis deux jours et la température a considérablement baissé. Le Commis de Chancellerie venant me réclamer cette lettre pour la faire partir encore ce soir, je m'arrête en Vous baisant les mains et en Vous embrassant du fond du coeur, ainsi que Tio Adam, Minche, l'oncle & Toto.

Ma bien chère et bien adorée maman pensez au bonheur qu'éprouve à l'idée de vous revoir bientôt

Votre fils respectueux et attaché

Agénor.

A propos Tusio a t'il un bon compétiteur ?

554

12 . 9 . 1877.

Mon bien cher Adam,

D'après la vignette de cette lettre tu vois que je suis enfin à la Robertsau ! Je suis arrivé ici il y a quatre jours et compte rester jusqu'à Samedi pr. afin d'être Dimanche matin à Paris pour recevoir l'Archiduc Charles Louis qui arrive de Trouville. Mille grâces des détails que tu me donnes sur ce qui se passe

à Skała ; tu ne me dis seulement pas si maman est déjà partie pour Léopol où elle voulait aller au devant de Sophie.
J'ai télégraphié l'autre jour à Mondsee ; les Łoś venaient de quitter cet endroit, mais ils m'ont donné depuis des nouvelles de Vienne qui Dieu merci sont bonnes. Je doute que les médecins permettent à Sophie de passer l'hiver à Stanisławów. Ce serait très

imprudent, à mon avis, vu son
état de santé qui exige bien
des ménagements et surtout
un climat plus chaud et —
moins variable que le nôtre.

Nie mówisz nic jak wydoj
pszenica. O ile mogłem wyczy-
tać z listu mamy resultat
zdaje się być nie mniej jak
świetny. Czy myślisz że kartofle
dopiszą w tym roku?
Co się tyczy pokrycia na leśniczówce
jestem zdania że wybrać należy
gontowe. Różnica w cenie nie
tak znaczna a trwałość nierów-

mnie większa i bezpieczeństwo
większe. - Więc gonty a nie
słoma. Żałuję tylko żeś się -
odniósł do mnie w tej mierze
au lieu de décider toi-même,
le temps qui nous sépare
de l'hiver étant très court
et tout retard par conséquent
regrettable.

J'étais sur le point d'écrire
à Dusmirowski pour lui
faire la morale à propos de
Losiacz, lorsque j'ai reçu
ta lettre qui me dit que les
Semailles se font bien. Je préfère

II

556

m'être tu ; cela m'évite la peine d'un sermon qu'il est toujours difficile de faire lorsque, n'étant pas sur les lieux, on ne peut pas bien se rendre compte de la situation et donner par la même des instructions précises.

Je suis bien aise pour toi que Hurielyn soit en ferme. Tu sais maintenant au juste ce que tu as et cela mettra fin, je l'espère, pour quelque

temps à ces dépenses continuelles qui engloutissaient une grande partie de tes revenus et que Wale, malheureusement n'avait pas le talent de savoir limiter.

Nous avons après-demain un grand bal à la Robertsau. La maison est déjà comble comme un oeuf et on attend encore des invités qu'on va faire loger à Strasbourg où le manque de place

Je ne puis pas dire que la perspective de cette fête m'enchante beaucoup. Passe pour les bals en ville, mais à la campagne c'est vraiment trop de plaisir!

Le 14 Sept.

Ma lettre était commencée avant-hier, lorsqu'on est venu m'interrompre pour me proposer une partie de chasse. J'ai accepté avec empressement et après trois heures de promenade dans les champs, je suis revenu

avec quatre perdreaux et trois
lièvres dans ma carnassière.
Hier j'ai été empêché de
finir cette missive, car dès
huit heures du matin je suis
parti avec la Nilson et
son mari qui sont depuis
quelques jours à Strasbourg
pour Schoppenwihr, la délicieuse
habitation du Bon de Bussière,
frère de Mme de Pourtalès.
J'en suis revenu tout
enchanté. En effet, impossible
de voir quelquechose de plus
joli et de plus complet. C'est

III

558

un tout petit château,
style renaissance allemande,
entouré d'un parc splendide
de plusieurs pièces d'eau et
de parterres de fleurs admirable-
ment dessinés. Voilà un joli
modèle pour une maison à
Janów, un jour que mes fonds
me permettront de me lancer
dans des dépenses de ce genre!
Le temps s'est tout à fait
remis au beau depuis trois
jours; nous avons même des

chaleurs extraordinaires pour
cette époque de l'année.
Aujourd'hui, par exemple
on grille au soleil comme
en pleine canicule. Je
t'écris pendant que les autres
convives de la Robertsau
chassent, ayant été obligé
de me refuser ce plaisir à
cause d'une écorchure au
pied que je me suis faite
l'autre jour en arpentant
les champs.
En dehors de la famille
Pourtalès Bussière ce qui est

très nombreuse, nous avons ici
en ce moment la Pcesse Louise
Poniatowska avec sa fille
et ses deux fils, puis un
Comte de Fitz-James, et Madame
Nilson, la célèbre Cantatrice,
qui n'habite pas il est vrai
au Château mais qui vient passer
ses journées à la Robertsau.
Avant-hier elle était en train
et nous a chanté plusieurs
morceaux de Faust et des
Chansons Suédoises avec cette
voix idéale qui vous remue jusqu'au

pied de l'Asie.

Mais en voilà assez. Je t'embrasse de tout mon coeur mon bien cher Adam et suis toujours

Ton frère très affectionné

Agénor.

P.S. Tu dois me prendre pour un fou ou un trottel de la dernière espèce. En relisant ta lettre, je m'aperçois que tu me donnes des détails très précis sur le rendement du froment. Excuse cette distraction. Je ne sais pas ce qui a été décidé par rapport à l'assurance. Personne ne m'a rien écrit. Nos collègues contribuent-ils aux pertes ? Si tu as appris quelque chose à ce sujet dis le moi dans ta prochaine missive. Tu as le temps de m'en envoyer encore une car je ne pars que le 28 ou 29 de [illegible]. pour la Gallicie.

Aie la complaisance de communiquer cette lettre à maman. Je ne trouve ni aujourd'hui ni demain ne pouvant rien lui écrire d'autre que ce que renferme la présente; il serait par conséquent inutile de répéter.

Paris 24 Septembre 1877

Ma bien chère et bien adorée maman. Me voilà de nouveau pincé! Wodzicki qui devait revenir un de ces jours nous écrit hier qu'une affaire personnelle et de la plus haute importance l'obligeait à solliciter une prolongation de congé et qu'il lui était tout à fait impossible d'être de retour à Paris avant quelques semaines. Vous pouvez bien

Le savon que vous me demandez ne se trouvant pas à Paris, j'ai écrit à Bruxelles pour qu'on vous en envoie.

Vous figurez l'accueil que
j'ai fait à cette nouvelle,
moi, qui comptais partir sans
faute le 28 de Ct. Nous
avons immédiatement demandé
au ministère de nous envoyer
un remplaçant, mais quand
même on serait très expéditif
il n'y a pas à songer que
mon libérateur soit ici avant
quinze jours. C'est donc au
plustôt le 8 Octobre que
je pourrai m'échapper. J'en
suis tout simplement désolé.

Cette existence commence à devenir odieuse et il faut beaucoup de calme et de patience pour se faire raison.
La seule consolation que je puisse me donner c'est que la tâche de Mr. Evans, le dentiste, qui travaille à ma mâchoire depuis quelque temps fera des progrès pendant ces quinze jours - je dis des progrès car ça ne sera pas encore fini et au revenant de mon congé il faudra hélas! que je retourne plusieurs fois chez lui. Triste consolation

n'est-ce pas ? ma chère Mar !
Je suppose que Wodz. a des
projets de mariage ; j'en suis
même presque sûr et je crois
savoir le nom de la personne
sur laquelle il a jeté
son dévolu.
Prenez patience, ma bien chère
maman ; que ce retard ne
vous irrite pas trop - il ne
s'agit que de huit à dix jours
et bienque l'ennui soit grand
il est encore supportable.
Je reçois ce matin une lettre
de Sophie. Comment la trouvez
vous ? Est-elle vraiment mieux

II 562

de santé, ainsi qu'elle me le dit! Cette toux continuelle m'inquiète beaucoup, je l'avoue franchement, et cela d'autant plus que nous voilà très près de l'hiver et que notre climat est bien dangereux pour les maladies de ce genre. Aussi engagez Bronislas à mener sa femme à Vienne aussi tôt que possible, pour voir Dubell. Il ne faut pas lambiner quand il s'agit de la santé.

J'ai prié Adam de vous communiquer la lettre que je lui ai écrite de la Robertsau.

J'espère qu'il la fait et qu'il est inutile de Vous reparler de mon séjour en Alsace qui — je n'ai pas besoin de Vous le dire — a été des plus agréables. La belle Comtesse part aujourd'hui pour la Bohème où elle va passer deux mois chez les Metternich. J'ai renoncé à mon projet d'aller maintenant à Mouchy. D'abord car Kuefstein est ~~est~~ de nouveau absent et — je le remplace comme chef de Chancellerie et puis parce...

563

que Morny est occupé de son élection de député et qu'il est constamment par monts & par vaux.

Vous me dites que le peintre a déjà posé une tapisserie ; il faudra qu'il tende aussi les autres et je Vous demande par conséquent de m'indiquer dans Votre prochaine lettre l'endroit où elles se trouvent afin que je puisse les lui remettre à mon passage par Léopol. Quant aux "pokrowce" nous en reparlerons en temps et lieu.

Lokocinski ne Vous a-t-il pas dit si l'affaire du moulin est terminée: il ne me donne pas signe de vie ce qui me fait supposer de nouveaux retards.

Nous avons un froid de loup et faisons du feu comme en Novembre. Tout porte à croire que l'hiver sera très précoce.

L'heure de la poste étant arrivée, je ferme ma lettre en Vous embrassant du fond du coeur, ma bien chère et bien adorée maman. Écrivez moi tout de suite et ne Vous impatientez pas trop contre

Votre fils respectueux et attaché

Agénor

J'embrasse Elise et [illegible]. J'espère que cette missive Vous trouvera encore à [illegible]

564

Paris 30 Septembre 877

Je suis toujours le bec dans l'eau, ne pouvant pas fixer encore la date de mon départ. J'espère cependant que nous recevrons demain ou après-d. une réponse du ministère qui décidera de mon sort et qui me permettra de Vous annoncer définitivement le jour de mon arrivée. Il m'est impossible de Vous dire jusqu'à quel point cette incertitude me contrarie et m'agace! Je suis excédé du séjour de Paris qui n'a rien de bien

attrayant en ce moment. Autant
j'adore cette ville en hiver et
au printemps autant je la trouve
ennuyeuse et monotone en
automne. Si encore je pouvais
faire des excursions et aller toutes
les semaines à la chasse, ce
serait supportable; mais cloué
comme je le suis à ma chaise
et me trouvant dans l'impossibi-
lité absolue de m'absenter,
ne serait-ce que pour vingt
quatre heures, j'en ai par dessus
les oreilles et je l'empête de
toute la force de mon âme.

565

Dieu aidant, j'espère que l'heure de la libération sonnera bientôt car ma patience me ferait défaut si cet état de chose durait encore longtemps.

Avez Vous pensé, ma bien chère maman, au papier rouge nécessaire pour couvrir provisoirement les interstices qui se trouvent entre les tapisseries des gobelins? Si non, je le choisirai à Vienne et Vous prie par conséquent de me répondre tout de suite à l'adresse de l'hôtel Meisel. J'y serai, autant qu'il est possible

de préciser quelque chose, aux environs du 12 octobre.
Dites, je Vous prie, à Adam que j'ai reçu sa longue lettre et que je lui répondrai, si j'en ai le temps, un de ces jours. En ce moment cela m'est impossible les occupations s'accumulant à mesure que le personnel de l'ambassade devient moins nombreux.
Ainsi à bientôt, ma bien chère & bien adorée maman, je Vous baise les mains & Vous embrasse du fond du cœur ainsi que Mimi, Adam, Toto l'oncle & Co. Votre fils respectueux & sincère

566

Vienne
4. février 1902

Ma bonne chère maman,

Je confie ce mot à Coco pour vous donner des nouvelles d'Anna. En somme elle ne va pas mal, mais la guérison est très lente ce qui est général comme le cas dans ce genre de maladies. Je connais des personnes qui ont passé des huit et dix semaines sur le dos avant d'être complètement remises. Cela dépend de la rapidité avec laquelle les points qui, au début de la maladie, ont

ses enflammés se cicatrisent.
Or, il n'y a pas de doute que
chez Anna ce procès n'est pas
encore terminé et c'est ce qui
cause les petits hauts et bas
qui se manifestent au cours
de la convalescence. Ce sont
par ci par là d'insignifiantes
élévations de température qui,
sans être de la fièvre, indiquent
que l'état n'est pas tout à fait
normal; ce sont de légères inquiétudes
nerveuses qui se calment au bout
de très peu de temps; ce sont
enfin des manques d'appétit
qui entravent parfois l'alimentation
plus soutenue, sans l'empêcher

cependant de prendre le nécessaire pour empêcher une déperdition de forces.

Bref, il faut encore beaucoup de patience avant d'en arriver à la complète guérison mais, bien mieux, la faculté n'est pas inquiète & promet que le mieux s'accentuera sûrement de plus en plus. Espérons qu'il en sera ainsi et que la pauvre Emma se remettra rapidement, dès que les embarras monétaires auront disparu. Il faudra alors tâcher de la nourrir plus abondamment afin de la remplumer, car pour

l'instant sa maigreur est
vraiment effrayante.
Mes marmots qui doivent
passer leur examens Vendredi
et Samedi; ont la permission
de aller à Léopol jusqu'au
Mardi matin. J'espère qu'ils
seront sages et qu'ils ne vous
causeront pas d'ennuis. Bien
tendre pendant ce temps compagnie
à ton père et tâchera de le
distraire des ennuis et soucis
dont il est entouré en ce moment.
Je baise vos deux mains, ma
bonne chère maman et vous
embrasse de tout mon cœur;
je vous donnerai bientôt des
nouvelles d'Anna qui me
charge de mille tendresses pour vous
Votre fils respectueux et dévoué Agenor

568

Vienne
27 février 1902

Ma bonne chère maman,

je puis enfin Vous donner de très bonnes nouvelles d'Anna ! Jusqu'à présent son état était si précaire que je ne savais vraiment que dire et c'est la raison pour laquelle je me bornais à Vous envoyer des télégrammes qui répondaient plus ou moins à la situation bien indéfinie de la pauvre malade. Ensuite j'étais tellement anxieux et tellement cloué au chevet du lit d'Anna qu'il m'eût été impossible de mettre deux

idées sur le papier.
depuis avant-hier, bien reçu, les choses ont complètement changé et je suis heureux mon bonne Mère de vous en faire part par ces quelques lignes. La tumeur qui nous causait tant de soucis et qui, le cas échéant, aurait pu donner lieu à une opération – toujours d'urgence – a percé dans les meilleures conditions possibles, et depuis ce moment tous les symptômes inquiétants ont disparu. Plus de fièvre surtout, plus de faiblesse, excellent sommeil pendant la nuit, nourriture très suffisante pour permettre à Lemus de reprendre des forces,

bref un état qui enchante les
médecins et leur fait croire
qu'elle se trouve dores et déjà
hors d'affaire. Il faut naturellement
beaucoup de soins encore, mais
ceux-ci ne lui faisant pas défaut
il y a tout lieu d'espérer que
la guérison ne se fera plus attendre.
J'en suis bien heureux et je
respire enfin plus librement! Dieu
veuille que je sois au bout de
mes peines qui, je vous assure,
étaient bien lourdes à supporter
pendant ces deux derniers mois.

Mon beau-frère Loubins qui est
ici depuis huit jours, repart après
demain, ce qui vous prouve qu'il
est tout à fait tranquille sur l'état
de sa soeur.

Je suis furieuse contre cette bécasse de Lida Bordowska qui, à ce que me dit Adam, a fait, sur de stupides racontars qu'elle a recueillis à Vienne (je ne sais vraiment pas où?) un tableau tellement sinistre de l'état d'Anna, que la pauvre Sophie en a été toute bouleversée. De quoi se mêle-t-elle cette oie! Qu'il y a toujours des gens qui ont besoin de faire de l'esbrouf!

Demain, je vous télégraphierai encore, mais après ça vous ne recevrez plus de dépêche que tous les deux jours, jusqu'au moment où la convalescence sera tellement avancée qu'il n'y aura plus lieu d'envoyer de bulletins.

Je baise vos deux mains, ma bonne chère maman, et vous embrasse de tout mon cœur. Votre fils respectueux et dévoué

[illegible]

Adam part demain vendredi pour Séoul

Vienne
8 Mars 1902

Ma bonne chère maman,

Anna va grâce à Dieu très bien. La tumeur a complètement disparu et l'endroit où elle a percé se cicatrise dans de bonnes conditions. Les forces reviennent à mesure que la nourriture devient plus abondante. Cette dernière est maintenant tout à fait solide et consiste en filets de boeuf, côtelettes de

de veau et d'agneau,
poulets rôtis, soufflés ou
crèmes renversées — qui aura
beaucoup à tour de rôle à
ses repas de midi ou du soir.
Depuis deux jours on l'assoie
dans son lit et lui fait
poser les pieds par terre
et aujourd'hui elle va
passer pour une heure
dans un fauteuil, de sorte
que, la semaine prochaine,
si tout va aussi bien
que jusqu'à présent
elle pourra se lever.

571

Voici en quelques mots l'état de choses actuel; je tiens à vous en faire part, ma bonne chère maman, afin de calmer définitivement vos inquiétudes. D'après cela, vous voyez qu'Anna est en pleine convalescence et que ce n'est plus qu'une affaire de temps et de soins pour la remettre tout à fait sur pieds.

Sur ce je suis obligé de vous quitter étant

débordé de travail.
Aussi ne charge de vous
embrasser. J'en fais autant
votre fils respectueux
dévoué
A Génin

Galizien

S. E.

Madame la Comtesse Gołuchowska,

Palais Gołuchowski,

Lemberg

ul. Krasickich 4.

10 HELLER 10
KAIS. KÖN. ÖSTERR. POST
10 HELLER 10

572